

L'IRIS

Les retraités du Jardin botanique

Vol. XV, no 3

(www.ciejbm.ca)

Janvier 2025



À lire dans la présente édition :

- ✚ L'école l'Éveil de Marcelle Gauvreau par Pierre Lussier
- ✚ La biographie (suite) d'Alain Claude
- ✚ La visite de la princesse Mary au Jardin botanique de Montréal en octobre 1955
- ✚ Cosette Marcoux-Boivin, directrice des « Jardins jeunes » (1940-1947)



Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp

Le mot du président Maurice Beauchamp

Bonjour à tous,

En examinant la nature, on sait pertinemment que les solstices d'été et d'hiver marquent la fin d'une saison et le début d'une autre. Nous en sommes là et l'hiver vient à peine de débuter que déjà l'on perçoit des fins de journées plus courtes mais de belles journées apparaissent à l'horizon.

Je voudrais ici m'adresser aux extravailleurs du Jardin botanique de Montréal et leur exprimer toute notre gratitude et notre affection à tous ces retraités. Votre dévouement et votre amour pour la nature ont laissé une empreinte durable en ayant transformé chaque petit jardin en un havre de paix et de beauté. Merci pour tout ce que vous avez accompli ainsi que votre soutien indéfectible à la cause du Jardin.

En mon nom personnel et aux noms des membres du conseil d'administration ainsi que des conseillers, je profite de cette période des fêtes pour vous adresser nos vœux les plus sincères de bonheur et de santé.

Nous vous souhaitons à tous et à vos proches des fêtes remplies de joie, de paix et de bonheur.

Nous sommes impatients de vous retrouver en 2025 et de continuer à partager de nouveaux projets au sein du Club Iris.

Passez de merveilleuses fêtes et prenez soin de vous !

Maurice Beauchamp, président

*Joyeuses
Fêtes*



Montage André Paillé

L'année 2025 au Club Iris

Au Club Iris, nous préparons des activités pour la prochaine année. Tout semble indiquer que nous nous dirigeons vers des retrouvailles avec comme activité principale : **une épluchette de blé d'Inde** à la fin du mois d'août. Surveillez les annonces, nous y reviendrons ce printemps.

De plus, le Club Iris remettra le « **Prix Reconnaissance** » à un(e) de nos membres pour reconnaître son travail exceptionnel au moment de sa période active au Jardin botanique de Montréal. Ce prix se veut une reconnaissance et une gratitude de la part des confrères et consœurs.

À suivre dans les prochaines communications du Club Iris.



**L'équipe du journal
L'IRIS**

Se compose de :

Maurice Beauchamp, Lucille Savoie, Alain Claude, Jacques Lafrenière, Normand Cornellier, Nathalie Gagnon, Jean-Pierre Bellemare, Pierre Courville, Pierre Lussier, Roselyne Rioux (révisseur), Yvette Petibois-Paillé et André Paillé (photographe).

Nos collaborateurs :

Anne Charpentier, Gilles Vincent, Pierre Bourque et Josée Bellemare

Normand Miron, éditeur du journal L'Iris et webmestre du site web du Club Iris.

Table des matières

Le mot du président Maurice Beauchamp . 2

Le mot de la directrice Josée Bellemare..... 4

La grande tournée - Noël 2024..... 6

La biographie d'Alain Claude 8

Plantes et fleurs11

La princesse Mary12

Cosette Marcoux-Boivin.....20

L'école de l'Éveil – Pierre Lussier39

L'histoire de ma vie collégiale - Jacques Lafrenière42

Sarcasme44



Jardin de Chine - Jardin botanique de Montréal



Le mot de la directrice du Jardin botanique de Montréal

Josée Bellemare

Le mot de la directrice Josée Bellemare

Cher.e.s lecteurs et lectrices du Journal L'Iris,

Tout d'abord, j'aimerais vous souhaiter une année 2025 porteuse de joie, de santé et de grands moments avec vos proches. Je vous écris des Cantons de l'est où la neige tombe à plein ciel, c'est magnifique! Puisse l'année l'être tout autant.

2024 a été une année de consolidation pour le Jardin botanique. Nous avons plusieurs postes à combler notamment notre poste de chef de division de l'Horticulture. Depuis le 21 octobre dernier, nous avons la chance de travailler avec Mme Caroline Provost dans cette fonction. Caroline était jusqu'à tout récemment directrice générale et chercheuse au Centre agroalimentaire de Mirabel. Sous son leadership, le centre a multiplié ses projets de recherche dans des domaines tels que la viticulture, la culture des petits fruits, la pomiculture et les cultures fruitières et maraîchères en serre. Détentrice d'un post-doctorat en biologie, elle s'est particulièrement intéressée à la phytoprotection des cultures, la lutte biologique, la réduction de l'utilisation des pesticides, la santé des sols et des écosystèmes ainsi que l'impact du paysage sur l'agriculture. En juin dernier, elle a inauguré le Centre d'expertise en viticulture et œnologie du Québec, des installations à la fine pointe de la technologie pour réaliser de la recherche et du transfert technologique dans ce domaine. Avec toutes ses connaissances, son intégration au Jardin botanique se passe à merveille! Cette année, le Jardin a aussi accueilli deux nouveaux

contremaitres, M. Ayoub Amar et Mme Nancy Robert ... c'est toute l'équipe qui se renouvelle. Certains d'entre vous connaissez peut-être Émilie Tanguay Pelchat qui a longtemps travaillé au Jardin à titre de conceptrice d'exposition? Elle est de retour avec nous comme architecte paysager pour notre plus grand bonheur. Avec tous ces équipiers de qualité, je nous sens toujours plus solides.

Les grandes réalisations du Jardin, comme le succès de fréquentation de Jardins de lumière cet automne, sont toujours le fruit d'un travail d'équipe constant. Ces succès et ceux qui y ont contribué seraient nombreux à mentionner! Je me permets aujourd'hui de souligner quelques récompenses individuelles reçues par des employés du Jardin en 2024 pour leur rendre hommage :

- Distinction Marcelle-Gauvreau dans le secteur de la biodiversité du Réseau Environnement remise à Michel Labrecque, chef de division de la recherche et du développement scientifique au Jardin botanique, pour son projet de phytoremédiation des friches industrielles dans l'est de Montréal.
- Prix Gisèle-Lamoureux du Fonds de recherche du Québec décerné à Stéphanie Pellerin, chercheuse au Jardin botanique et à l'Institut de recherche en biologie végétale, pour la publication scientifique « Différenciation biotique et perte de plantes de milieux humides dans les tourbières ombrotrophes boisées ».

- 12 prix de l'American Orchid Society pour les spécimens de la collection d'orchidées du Jardin botanique sous la supervision de Josiane Boulanger.
- Eric Auger et Marianne Duhamel ont été juges au 60 ième anniversaire du Toronto Bonsai Society. Nous avons d'ailleurs profité de leur déplacement à Toronto pour ramener au Jardin un don de deux arbres miniatures. De très beaux bonsaïs qui viennent enrichir notre collection.

J'ai commencé ce message dans les Cantons de l'est et je le termine au Jardin, à nouveau sous une neige abondante. Quel bel hiver ! Hier, je suis allée marcher dans le Jardin de Chine avec les architectes paysagistes pour avancer notre projet qui concerne toutes les voies de circulation du Jardin. À chaque jour, nous travaillons sur des projets d'infrastructure qui vont redéfinir le Jardin. Je vous le promets 2025 et les années futures seront très riches de grands projets au Jardin! Au plaisir de vous y voir !



Mme Cristina Iori, Martine Bernier, M. Akihiko Uchikawa, Consul général du Japon, Sonia Dandaneau et Josée Bellemare
Crédit de la photo : Consulat général du Japon

- La plus grande distinction individuelle est certainement revenue cette année à **Mme Sonia Dandaneau**, agente culturelle aux Jardin et Pavillon japonais. L'Empereur du Japon, avec l'avis et l'approbation du gouvernement japonais, lui a **conféré l'Ordre du Soleil Levant, Rayons d'Or et d'Argent**.

Martine Bernier et moi-même étions à la cérémonie chez le Consul japonais pour vivre ce moment unique et célébrer l'accomplissement de Sonia.

Josée

Ps. Avez-vous vu la bande annonce du nouveau film Karaté Kid, vous verrez que le Jardin y vole la vedette !
<https://www.youtube.com/watch?v=uPzOyznmio>

La grande tournée du Club Iris - Noël 2024

La grande tournée - Noël 2024

En ce temps des fêtes, particulièrement le mercredi 18 décembre dernier, notre président Maurice Beauchamp accompagné de notre secrétaire Lucille Savoie, se sont rendus au Jardin botanique pour offrir au personnel leurs meilleurs vœux de Noël et de bonne année, au nom du Club Iris.

Yvette Petitbois-Paillé, responsable de la décoration et des événements festifs au Club Iris, a confectionné des décorations des fêtes à base de végétaux en guise de cadeaux. Un magnifique arrangement composé de sapinage, de boules de Noël, de rubans de toutes couleurs, a été offert à la directrice, madame Josée Bellemare. Des centres de table ont été offerts au personnel ainsi que divers arrangements également offerts à nos commanditaires.

**Pour nous tous, c'est ce que l'on nomme
« l'art de la décoration » Bravo Yvette !**





Lucille Savoie

secrétaire du Club Iris

Lucille Savoie, Tél.-(514) 463-6462

Courriel : - lucille.montreal@gmail.com

La secrétaire Lucille Savoie

Aux membres -« Il me fait plaisir de vous rappeler que je suis toujours à votre disposition pour répondre à vos questions ». (Lucille)

Une secrétaire pas comme les autres, dirait-on : Lucille Savoie

D'abord notons que son phénotype¹ la décrit bien : c'est une personne engagée, raisonnée qui donne son opinion sans l'imposer. C'est sa manière factuelle et nuancée de s'exprimer, sans porter de jugement moral.

Dans ses tâches quotidiennes, elle s'occupe de la tenue des registres, de la mise à jour des listes des membres et de la papeterie en général. Pendant les réunions au conseil d'administration, elle prend des notes, rédige les procès verbaux et les archive en sécurité. Le rôle de la secrétaire c'est aussi le point de contact entre les membres du Club Iris et l'administration. Dans ses moments consacrés au Club Iris, elle envoie des courriels ou des lettres aux organismes gouvernementaux de concert avec la trésorière et répond aux appels téléphoniques pour informer les membres. En fait, une bonne secrétaire, c'est le cœur de toute une organisation vibrante.

Enfin, notre secrétaire Lucille est le pivot central d'un groupe qui, par son travail, demande une organisation, une communication et un dévouement extraordinaire envers les membres.

En cette nouvelle année (2025) nous lui disons bravo à notre secrétaire Lucille Savoie, parce qu'elle a toutes ces compétences et nous la respectons beaucoup au Club Iris !

Ne manquez pas de lui sourire, elle vous ouvrira toute grande la porte.

Nos commanditaires :

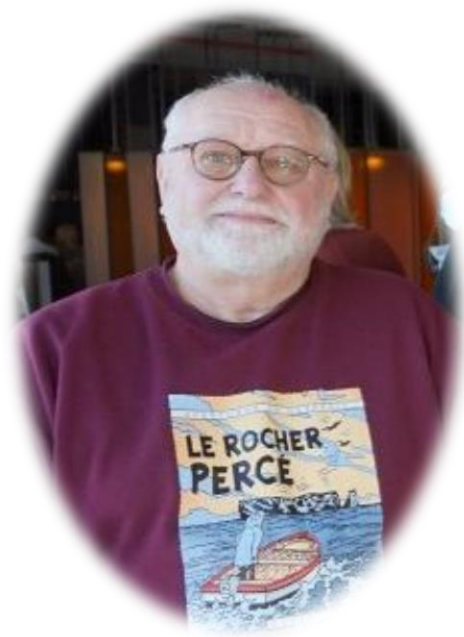


¹ **Le phénotype** d'une personne : c'est l'ensemble des caractères observables, apparents d'un individu.

BIOGRAPHIE

ALAIN CLAUDE (SUITE)

La biographie d'Alain Claude



(Biographie d'Alain Claude - La première partie se retrouve dans [L'IRIS de AVRIL 2024](#))

2^e partie, - Janvier 2025

L'arrivée dans les serres

Ayant travaillé en production d'annuelles au début de ma carrière, je n'arrivais pas en milieu inconnu et je savais déjà que j'aimerais travailler dans les serres. C'était à ma demande, il m'était de plus en plus difficile de trainer mes os et mes articulations dehors dans des températures pas toujours clémentes, et à certains moments plutôt extrêmes.

Comme j'ai écrit plus tôt, c'est Claire Lebrun qui m'accueille dans ses serres, dans le monde des fougères. J'ai aimé cette collection pour sa spécificité, sa beauté, sa diversité, son look unique et à la fois varié et surtout son horticultrice Claire avec qui j'ai partagé mes quatre dernières années au Jardin. Non seulement nous sommes devenus de bons complices de travail mais aussi de très bons amis. J'ai beaucoup appris avec elle et j'ai beaucoup apprécié les discussions qu'on avait sur la vie, sur nos vies, les bons moments et les moins bons.

Parmi mes plus beaux souvenirs des serres il y a les matins d'hiver où j'arrivais dans l'expo 1 un peu après le lever du jour, en short et en t-shirt, pour l'arrosage, la vaporisation, l'entretien, etc. Le soleil perçait les vitres remplies de givre et réveillait les plantes les unes après les autres. Il ne manquait que les insectes et le cri des oiseaux pour me retrouver en pleine forêt Costaricaine. C'est moi qui avais le plus beau bureau en ville, commencer la journée comme ça, celle-ci ne pouvait qu'être belle !

J'ai eu aussi beaucoup de plaisir à garnir les deux murs végétaux installés de chaque côté de l'entrée par la serre d'exposition 1 vers le nouvel édifice de l'IRBV. Un ingénieux système conçu par Conrad Bertrand, contremaître, permettait d'accrocher une fougère dans son pot carré de 4 pouces. sur un grillage à un angle d'environ 45°, chaque pot étant relié à un système goutte à goutte. Les deux murs mesurent 2 mètres par 3 mètres environ chacun et nécessitent environ 160 pots par mur. C'est avec des

nephrolepis, platygeriums, pteris, aspleniums entre autres et l'aide de Nancy Robert qu'on montait ces deux murales de fougères au gré de notre inspiration et de la disponibilité des plantes à tous les trois mois.



Nos vendredis après-midi bien que productifs étaient généralement assez délirants, surtout si ma voisine Isabelle Chaput des jardins jeunes était elle aussi à sa table de travail, alors là... on finissait bien la semaine.

Bien que j'aie passé la majorité de mon temps dans la collection des fougères, j'ai aussi travaillé dans presque toutes les autres collections surtout pour les arrosages en remplacement de vacances, à l'aménagement de la serre d'exposition 10 de saison en saison, entre autres. J'ai aussi été gardien de serres à certaines périodes.

Le délégué syndical

Quelques mois après mon arrivée dans les serres, le poste de délégué syndical devenait vacant. Louise Lague prenait sa retraite. À ce moment j'étais encore jardinier auxiliaire au chômage en hiver, depuis 2004. On était rendu en 2013. Le poste de délégué syndical assurait une permanence. Les serres

n'étaient pas un milieu problématique comme tel, je m'entendais bien avec mes contremaitres Lise Lacouture et Conrad Bertrand et aussi avec les jardiniers. Après quelques rencontres avec Louise Lague et Jacques Bovet, délégué aux jardins extérieurs et bon ami, j'ai posé ma candidature et été élu par acclamation. Jamais dans ma vie j'aurais pensé devenir un jour délégué syndical. Mais je travaillais à l'année.

Pendant mon mandat je me suis surtout concentré sur la sécurité au travail. L'âge des serres et des équipements avait fait son œuvre et malgré le travail d'entretien de l'équipe des métiers certaines mises à niveau devenaient essentielles. Dans l'ensemble des serres les interrupteurs pour l'éclairage ont été revus, changés, relocalisés, sécurisés. Il n'était pas rare d'allumer les lumières le matin directement dans la boîte électrique les deux pieds dans une flaque d'eau. Ensuite les ouvrants de toit des premières serres construites au Jardin, soit les serres d'exposition et le complexe A, étaient rendus difficiles à opérer. C'était encore le mécanisme d'origine, à bras, avec chaînes et poulies qui datait des années 40. Idem pour les ouvrants de côté. Au bout d'environ deux ans de rencontres, de rapports, d'estimations et de réunions c'est Marie-Claude Limoges, cheffe de division, qui portera le dossier en haut lieu et des ouvrants motorisés seront installés dans toutes les serres l'année suivante.

J'ai apprécié mon expérience au syndicat car ça m'a permis de voir les deux côtés de la médaille. De la merveilleuse gestion municipale d'une complexité inégalée au tout aussi merveilleux monde syndical du 301, j'ai rencontré des gens avec qui j'ai eu des échanges corrects, constructifs et agréables en général.

La retraite subite ?

C'est au début juin 2017 que j'ai dû arrêter de travailler à cause de mon genou gauche qui ne me supportait plus tellement la douleur pouvait être intense à certains

moments. J'avais eu un diagnostique d'arthrose deux ans plus tôt et malgré les médicaments, les injections, et la prothèse au genou je n'y arrivais plus depuis quelque temps.

C'est un jeudi après-midi, alors que la douleur était insoutenable que j'ai téléphoné au bureau de mon orthopédiste pour me faire dire qu'il était en vacances. J'avais encore plus mal à l'idée d'attendre son retour deux semaines plus tard. J'ai donc téléphoné à mon médecin qui m'a vu le lendemain. Je ne savais pas ce jour-là que je ne retournerais plus au travail. Mon médecin m'a mis en arrêt de travail sur le champ jusqu'au retour de mon orthopédiste qui lui a prolongé mon congé jusqu'au remplacement du genou au printemps 2018. Et comme la convalescence était d'un an pour ma chirurgie et que la retraite était prévue en juin 2019 je ne suis jamais retourné au travail. Alors j'ai appelé ça la retraite subite.

Depuis trois ans je vis à Berthierville dans mon chic bungalow de banlieue avec une grande cour privée, deux arbres matures réunis par un hamac et une piscine pour les 5 à 7 dans l'eau avec mon chien Roméo et les amis. J'ai un job à temps partiel, une quarantaine d'heures par mois, principalement passées sur la route avec Roméo. Je collecte des échantillons d'eau dans des municipalités pour Environor, une entreprise en traitement des eaux, je fais les analyses chez moi et je transmets les résultats par ordinateur. Je fais mon propre horaire, je suis sur la route que s'il fait beau et les analyses chez moi dans les cinq jours ouvrables. Il n'y a vraiment pas de quoi se plaindre. Je fais un voyage par année, l'Andalousie au printemps dernier et Cuba en février prochain. La vie est belle.

Il y en a qui prennent des résolutions en début d'année, moi c'est en fin d'année. Il y a quelques semaines, après avoir rassemblé mes idées et réfléchi au texte à écrire, je me suis mis à l'ordi avec la résolution de finir avant la fin du mois. On est le 31 décembre, le mois fini ce soir, objectif atteint.



J'en profite donc pour vous souhaiter une bonne année 2025, du bon temps, de l'amour et la santé pour profiter de tout ça.

Alain Claude
CIEJBM

Nos commanditaires :



Pépinière Villeneuve, L'Assomption

PLANTAE ET FLORES

PLANTES ET FLEURS

Plantes et fleurs

Le **Mesembryanthemum cordifolium** est originaire d'Afrique du Sud et il est transplanté en Europe au début du XX^e siècle. Il appartient au genre **Mesembryanthemum**.



Aptenia cordifolia (plante vivace)

Son nom vernaculaire est « Ficoïde glaciale » ou encore « Ficoïde à feuilles en cœur » (*Aptenia cordifolia*). Elle pousse dans des sols sablonneux et elle croît rapidement pour former un beau tapis vert. Par contre, elle peut être envahissante; il faut la contrôler pour la cultiver dans son jardin. Pendant la saison estivale, on retrouve cette plante aux fleurs de différentes couleurs : blanc, rose, rouge et jaune. De plus, elle aime la chaleur et ne craint pas la sécheresse. Elle atteint 15 cm de hauteur.

Par contre, **elle craint le froid (elle gèle à partir de -5 °C)**. On peut toujours en faire des boutures que l'on replantera au printemps.

mange crue, comme le pourpier dont on retrouve le goût.

Notes

Les plantes du genre **Mesembryanthemum** appartiennent à la famille des Aizoacées. Les espèces de ce genre sont appelées **ficoïdes en français**

Divers espèces (Wikipédia)



Mesembryanthemum crystallinum Famille: Aizoaceae



Mesembryanthemum crystallinum Namaqualand



Petite histoire du Jardin botanique

Jean-Pierre Bellemare

La princesse Mary

Jean-Pierre Bellemare, directeur du comité historique du Club Iris, nous mentionnait que plusieurs personnalités importantes sont venues au Jardin botanique au cours des dernières décennies et ont signé le Livre d'or. Ainsi, on retrouve les signatures **Ramon Navarro** (1942-1943), acteur de cinéma mexicain, reçu par Jacques Rousseau. Puis, **Henry Fonda**, acteur de cinéma² USA, reçu par Pierre Bourque à l'été 1978, quelques années avant son décès (12 août 1982). Lors de sa visite à Montréal, Fonda était âgé de 73 ans sur la photo.



Henry Fonda et Pierre Bourque, le 17 août 1978 - Archives Pierre Bourque

Tony Bennett, chanteur USA, n'a eu aucun officiel pour le recevoir; il a peint une toile³ représentant le jardin chinois.

² Henry Fonda a joué dans plusieurs films dont : « Douze hommes en colère », 1957 ; « Il était une fois dans l'ouest » 1968 ; « La maison du lac », 1981, etc.

Aussi, signalons la **princesse Mary**, soeur du roi George VI, en visite au Jardin botanique à l'automne 1955. Enfin la visite de leurs **Altesses Royales le Duc et la Duchesse D'York, Andrew et Sarah** - 18 juillet 1989



La rédaction de l'Iris s'est penchée sur la visite de la **princesse Mary** en octobre 1955 et nous vous présentons donc son cheminement.

Crédit de la photo (1926) -

Beagle's Postcards, Public domain, via Wikimedia Commons

Victoria Alexandra Alice Mary est née le 25 avril 1897 au Cottage York, sur le domaine royal de Sandringham dans le Norfolk. Elle est la troisième des six enfants du prince héritier George (futur roi George V) et de Mary de Teck, et leur unique fille. Elle sera princesse royale (1931) et nommée comtesse de Harewood lors de son mariage.

Mary était la sœur de deux rois :

le roi Edward (20 janvier 1935- décembre 1936). Ce dernier abdique et se marie avec Wallis Simpson. Edward deviendra duc de

³ Le journal *L'Iris*, Vol. XIV, no 2, 25 Septembre 2023, p. 20

Windsor tout en vivant en retrait de la famille royale; il est mort en France en 1972.

et le roi George VI (11 décembre 1936- à sa mort 1952), père d'Elisabeth II. Notons que pendant sa vie, Mary a côtoyé six⁴ souverains britanniques.

Lors de la Première Guerre mondiale, elle a créé le « Princess Mary's Christmas Gift Fund » dont le but était d'offrir des cadeaux aux soldats sur le front pour Noël. Une fois la guerre terminée, la fille unique de George V, Mary, épousera en 1922, le vicomte Henry Lascelles comte de Harwood; ils ont eu deux fils et quatre petits-enfants. Ce dernier décèdera en 1947. La princesse Mary, pendant toute sa vie active se consacrera aux œuvres d'aide à l'enfance, aux malades, aux services hospitaliers et aux guides.

Elle décèdera le 28 mars 1965.

Voyage au Canada- Visite royale

Selon le journal Le Droit⁵ d'Ottawa, la princesse Mary arrivera à Québec le 29 septembre 1955 a annoncé hier le premier ministre l'honorable Maurice Duplessis.

La princesse doit faire la traversée de l'Atlantique sur l'Empress of France et arrivera à Québec vendredi 29 septembre; elle séjournera au Canada jusqu'au 25 octobre. Le paquebot doit accoster à l'Anse au Foulon vers midi.

Le Gouverneur général reçoit la princesse Mary à Québec⁶

⁴ **Victoria** (1837-1901), **Edward VII** (1901-1910), **George V** (1910-1936), **Edward VIII** (janv. 1936 - décembre 1936), **George VI** (1936-1952), **Elisabeth II** (1953- 2022)

⁵ Le Droit, 9 juillet 1955, 43^e année, no 157, « La princesse Mary arrivera à Québec le 29 septembre », p. 10

⁶ Le Droit, Vol. 43, no 227, 1^{er} octobre 1955, p. 1

⁷ « **Le grain** : Évolution rapide de la vitesse du vent qui s'accroît de façon brusque et marquée, tandis que sa direction éprouve une

La princesse est arrivée à Québec hier en retard d'une journée parce que le paquebot avait été retardé par le grain⁷. Le gouverneur général M. Massey⁸ est monté à bord pour lui souhaiter la bienvenue. Puis, une fois sur le sol du Québec, on lui présenta M. Maurice Duplessis Premier ministre du Québec, M. Hugues Lapointe, ministre des Anciens combattants et le maire de Québec, Wilfrid Hamel. Elle sera hébergée à La Citadelle durant trois jours. Dans la soirée un banquet en son honneur était offert par M. Massey.

Samedi, le premier ministre Maurice Duplessis l'accueillera à l'assemblée législative où flottera l'Union Jack tout à côté du fleurdelisé de la province.

Elle visita l'université Laval où la princesse a reçu un doctorat honorifique en droit puis, dans son discours en français, elle a rappelé que son arrière-grand-mère, la reine Victoria avait accordé une charte royale à l'université Laval en 1852, ce qui en faisait la première université catholique de langue française établie au Canada. Puis, S. E. Mgr Maurice Roy, chancelier apostolique de l'université, remettra à la princesse son parchemin. Elle visitera le couvent des Ursulines et assistera à un dîner d'état à la résidence du lieutenant- gouverneur du Québec Gaspard Fauteux⁹. Samedi, elle a visité l'Hôtel de ville et le Parlement, où elle a été reçue par le premier ministre, l'honorable Maurice Duplessis. À cause de la journée de retard à son arrivée, elle ne pourra voir les milliers d'oies blanches à Cap Tourmente. Elle

rotation nette de 45 à 90°. Lorsqu'une telle évolution s'étale sur une durée de quelques minutes seulement avant de s'amortir assez rapidement, elle est qualifiée de grain; ce phénomène, particulièrement redouté en mer, est fréquemment accompagné d'averses ou d'orages». (Internet)

⁸ Vincent Massey fut le premier gouverneur général du Canada de 1952 à 1959.

⁹ Gaspard Fauteux fut lieutenant-gouverneur du Québec de 1950 à 1958

partira de Québec à 10 heures le soir pour Montréal

La princesse passera un mois au pays et traversera le Canada jusqu'à Vancouver avant de regagner l'Angleterre le 25 octobre.

Des airs de famille



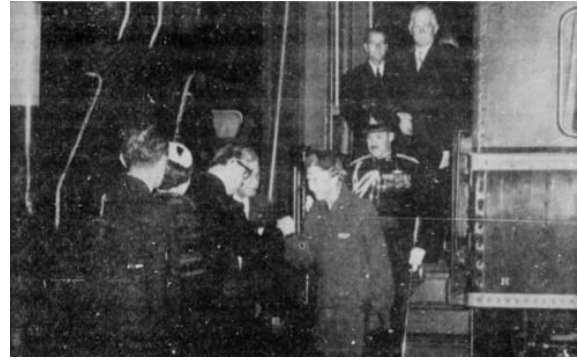
Son Altesse La Princesse Royale Mary, fille de George V et de Mary de Teck, tante d'Élisabeth II. - Crédit de la photo : La Patrie¹⁰ (1879-1957)

Le maire Jean Drapeau rendait public le programme de son Altesse Royale.

Les Montréalais ont accueilli chaleureusement la princesse

La Princesse Mary est reçue à Montréal par le maire¹¹ Jean Drapeau

Quittant Québec, elle a voyagé par un wagon spécial jusqu'à la gare Windsor où l'attendait M. et Mme Jean Drapeau et quelque 2000 personnes venues l'ovationnée.



La princesse Mary accueillie à Montréal par une foule

Le journal La Patrie¹² nous informe de l'arrivée de la princesse Marie à la gare Windsor à Montréal où elle passera quatre jours.

Le journal Montréal-Matin¹³ nous informe sur cette « imposante cérémonie à la gare Windsor ». Dès sa descente du train, la princesse Marie se retrouve dans la salle des « Pas-Perdus ». Le maire Drapeau, les membres de son exécutif et les plus hautes autorités militaires du district de Montréal ainsi qu'une foule en liesse rendaient hommage à la princesse.

Une limousine et un convoi motorisé l'ont reconduit à l'Hôtel Windsor où elle y logera jusqu'à jeudi. La princesse Mary est accompagnée de Mme Gwynned Lloyd, sa dame de compagnie, du major Geoffroy Eastwood, gentilhomme de compagnie et d'un officier de la GRC.

Notons que les règles du protocole exigent que les hôtes se tiennent à quinze pieds d'un membre de la famille royale.

¹⁰ La Patrie, vol. 77, no 182, vendredi 30 septembre 1955, « Visite à Montréal de la Princesse », p. 11

¹¹ Le Droit, Vol. 43, no 228, « La princesse Mary reçue à Montréal par le maire », p. 13

¹² La Patrie, 77^e année, no , « La princesse Marie accueillie à Montréal », p. 5

¹³ Montréal-Matin, vol. XXVI, no 78, 3 octobre 1955, « imposante cérémonie à la gare Windsor », p. 7

Horaire

Examinons si vous le voulez bien, les déplacements de cette princesse lors de son séjour à Montréal en octobre 1955

On apprend par *Le Devoir*¹⁴ que la princesse Mary présida l'ouverture officielle de l'Hôpital Général de Montréal pour enfants. Le président de l'hôpital, M. W. S. N. Mactier, a présenté une clef d'or à la princesse.

Une anecdote importante est racontée dans le journal à savoir que la princesse a souri à un bébé naissant à la pouponnière et la jeune mère, madame Louise Charbonneau, âgée de 22 ans, qui venait tout juste d'accoucher, dit à la princesse que sa petite fille se nommera Mary en son honneur.

Le manège militaire - la princesse Mary en est le colonel en chef



La princesse passe en revue la garde d'honneur du Royal Montreal Regiment et fut saluée par la fanfare du régiment qui joua le *God Save the Queen*.

Puis, la visite se continue à Montréal; en quittant l'Hôpital Général, la princesse s'est rendue au Manège du II^e Régiment de signaleurs du Corps Royal des communications, dont elle est le colonel

en chef. C'est à la suite de leur invitation que la princesse a entrepris la visite au Canada.

Lors de cette rencontre, la princesse Mary reçoit un bouquet de fleurs par une jeune fille de 7 ans dont le père est membre de ce régiment. La princesse a aussi dévoilé une plaque en mémoire des officiers et hommes du corps des communications qui ont été tués à l'action.

De plus, elle a dîné privément à la demeure du brigadier G.V. Whitehead, lieutenant-colonel du Royal Montreal Regiment, puis a assisté en fin de journée à une réception au Manège du régiment.

La princesse rencontre le maire Jean Drapeau

*Le Devoir*¹⁵ du mardi 4 octobre nous informe du passage de la princesse Mary à l'Hôtel de ville de Montréal où quelque 400 personnes attendaient l'invitée royale.

D'abord le journal *La Presse*¹⁶ nous fait voir une photo du maire Jean Drapeau en compagnie de la princesse Mary reçue à l'Hôtel de ville de Montréal et dans ces grandes occasions, on invite également le Cardinal Paul-Émile Léger.



¹⁴ *Le Devoir*, vol. XLVI, no 226, page cinq

¹⁵ *Le Devoir*, vol XLVI, no 225, 4 octobre 1955, p. 3

¹⁶ *La Presse*, 71^e année, no 296, mercredi 4 octobre 1955, p. 17



La princesse Mary, comtesse de Harewood et le maire Jean Drapeau

Après avoir salué tous les intervenants et invités de la ville, « **en anglais et en français** », la princesse fut invitée à un souper en son honneur au restaurant de la ville, à l'île Sainte-Hélène.

La Presse titrait :

« Une soirée digne de la métropole »

C'est au « **chalet Hélène de Champlain** » que la ville recevait :

« Robes somptueuses sur lesquelles éclataient des bijoux rutilants, habits de gala ou scintillaient les dérognations, une forêt de cristal, fleurs, drapeaux, sourires: tel est le spectacle qui s'est présenté hier soir au regard de Son Altesse la princesse Royale Mary, au chalet Hélène-de-Champlain où la

ville de Montréal offrait en son honneur un grand dîner ».

À 8 heures précises les dignitaires prenaient place face aux 350 invités, après l'Ô Canada et God Save de Queen. Pendant deux heures et demie « plats de qualité et vins de classe défilèrent devant les invités aux accents sporadique, des mélodies de Botrel¹⁷ exécutées par un orchestre pudiquement caché derrière un simili-bosquet. »

Ce fut un banquet civique en l'honneur de son Altesse Royale la princesse Mary. Me Jean Drapeau lui a présenté des invités d'honneur dont Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger¹⁸.

Gratitude de la princesse

« La princesse, qui avait dit quelques mots en anglais pour commencer, a lu ensuite son texte en un français impeccable et l'assistance debout, l'a longuement et chaleureusement acclamée, tandis qu'elle répondait à cette marque d'affectueux respect avec un gracieux sourire. »

“Je quitte Montréal¹⁹ et Québec avec un souvenir ému.” C'est sur ces mots de S. A. R. la Princesse Royale que s'est terminé hier soir, au chalet Hélène-de-Champlain de l'île-Ste-Hélène le grand dîner offert en son honneur par la Ville de Montréal auquel avait été conviés plus de 350 représentants de l'élite de la métropole ».

Mercredi visite à l'Université de Montréal où elle recevait un doctorat Honoris causa²⁰ puis, dîner intime au Chalet de la Montagne sur le Mont-Royal.

En après-midi : visite l'Hôpital Sainte-Justine et au Jardin botanique

¹⁷ Jean-Baptiste Théodore Marie Botrel (1868-1925) est un auteur-compositeur-interprète français.

¹⁸ La Presse, 71^e année, no 296, Une soirée digne de la métropole, p.17

¹⁹ Montréal-Matin, vol. XXVI, no 79, mardi, 4 octobre 1955 « La Princesse Royale se dit touchée de notre accueil », p. 9

²⁰ Université de Montréal - S.A.R. la princesse Victoria Alexandra Alice Mary du Royaume-Uni – elle obtiendra un Doctorat honoris causa en droit.

Visite à l'Hôpital Sainte-Justine rue Saint-Denis et l'hôpital déménagera bientôt à côte Sainte-Catherine. Puis, **visite au Jardin botanique de Montréal**. En soirée elle est invitée à voir une comédie française au théâtre Saint-Denis.

Mary, princesse royale, comtesse de Harewood, au Jardin botanique de Montréal



La princesse Mary et Mme Gwynedd Lloyd, sa dame de compagnie, sont reçues par Jacques Rousseau, directeur du Jardin et Henry Teuscher, conservateur du Jardin botanique. Archives Jardin botanique / Médiathèque, no 19281.jpg



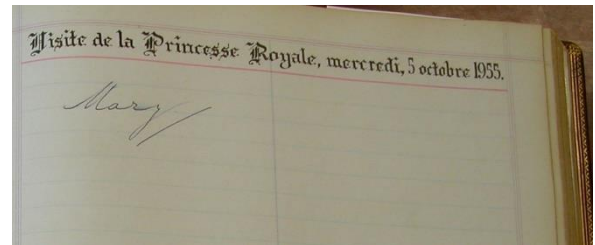
Archives Jardin botanique / Médiathèque, no 19371.jpg.

C'est lors de sa visite au Canada que la princesse Mary (58 ans) a laissé sa signature dans le **Livre d'Or du Jardin botanique** le 5 octobre 1955.



Princesse Mary et la signature du livre d'Or du Jardin - Archives Jardin botanique / Médiathèque, no 19381.jpg

17



Signature Princesse Mary 1955²¹

Il faut savoir que ce n'est qu'en 1956 que les serres d'exposition ouvrent au Jardin botanique et ce, toute l'année, où les visiteurs retrouveront surtout des collections d'orchidées dont Henry Teuscher était passionné, des cactacées et des plantes tropicales.

A l'automne 1955, on retrouvait beaucoup de chrysanthèmes dans l'exposition florale.

²¹ Signature de la Princesse Mary , 1955 – Le Livre d'Or des signatures, Médiathèque et Bibliothèque du Jardin botanique de Montréal avec la collaboration de Arianne Lelièvre-

Mathieu (bibliothèque), Laura Carré (bibliothèque) et Camille Guenier (médiathèque).

**Photos prises lors de la visite de la princesse Mary
au Jardin botanique de Montréal le 5 octobre 1955**



Henry Teuscher et la princesse Mary

*Archives Jardin botanique / Médiathèque,
no 19321.jpg - Photos F. Charbonneau*

À la fin de la visite au Jardin botanique, on offrait à la princesse Mary, une peinture la représentant.



Médiathèque du Jardin botanique - Archives No 19331.jpg

Ainsi prenait fin la courte visite d'une princesse royale au Jardin botanique.

Escortée de policiers municipaux et de la Gendarmerie royale du Canada, le convoi prenait une tout autre direction.

Jedi matin, à l'Université McGill où la princesse Mary recevra un diplôme honorifique.

Enfin, la princesse Mary partira (jedi) pour Kingston à 10 heures du soir le 6 octobre et s'arrêtera ensuite à Ottawa, Toronto, Niagara Falls, Winnipeg, Vancouver, Victoria et reviendra à Montréal par avion, à Dorval le 25 octobre pour prendre le bateau Empress of France à destination de la Grande-Bretagne.

OTTAWA²²— La princesse royale est arrivée hier soir à Government House où elle passera

²² *La Patrie*, vol. 77, no 190, lundi, 10 octobre 1955, « La princesse Mary dans la capitale », p. 9

deux jours, invitée du gouverneur général, M. Vincent Massey.

L'érable de la princesse royale²³

« Sur le parterre, à droite de l'avenue principale qui conduit à Rideau Hall, Son Altesse Royale a planté, lundi midi, un magnifique érable à sucre aux feuilles mauves et rouge-vin. Arbre âgé de dix ans, choisi à l'érablière de la Commission du district fédéral à Alta Vista, l'érable est entouré d'ancêtres âgés de 60 ans et actuellement vêtu de feuilles dorées ».

Signature

« Au cours de la réception à l'hôtel de ville, la princesse **Marie a signé le "Livre d'or" de la ville de Hull**, sur la même page que la reine Elizabeth II et le prince Philippe, qui sont venus à Hull alors que le roi Georges VI était sur le trône d'Angleterre, et aussi sur la même page que la reine-mère Elizabeth, qui a visité notre pays, l'an dernier. Elle a simplement signé "Mary" et la date de ce jour ».

La princesse Mary a quitté le pays²⁴

La princesse a terminé sa visite de 27 jours au Canada. Elle a monté à bord du « Empress of France » et elle a dit adieu aux représentants du gouvernement et de la ville de Montréal.

Notre commanditaire :



²³ *Le Droit*, vol. 43, no 235, mardi, 11 octobre 1955, « Acclamée partout, la princesse termine ce soir son séjour ici », pp. 1 et 11

²⁴ *Le Droit*, vol. 43, no 247, mardi 25 octobre 1955, p. 1

Dans les archives du Jardin botanique et de l'université d'Ottawa

Cosette Marcoux-Boivin

Normand Miron

En parcourant les documents d'il y a quelques années, à la bibliothèque du Jardin botanique, quel ne fut pas mon étonnement de trouver un article au sujet de Cosette-Marcoux Boivin²⁵.



Cosette Marcoux-Boivin - **Photo**
Couverture au verso du livre : « Seul
responsable de mes dires »

Je l'avais rencontrée de son vivant au Jardin botanique, au Club Iris; c'était dans les années 1999-2003. Elle participait aux réunions et aux activités du Club Iris. Cette petite dame, âgée de 87 ans à l'époque, aux yeux pétillants, s'intéressait à tout. Je la croise et entre en propos. Nous parlons d'histoire du Québec. Elle me demande où je travaillais. J'enseigne à ville de Laval lui répondis-je. Elle me dit tout bonnement, vous savez il y a des hommes intéressants de Laval dans l'histoire du Québec et qui ne sont pas connus par le grand public !

Je lui dis simplement oui, j'ai lu un livre, il y a quelque temps, qui racontait l'histoire d'un aventurier québécois qui a fait une carrière intéressante en France et je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de **Chartrand des Écorres** ? Un aventurier du XIX^e siècle dont la famille vivait à Saint-Vincent-de-Paul (Les Écorres) à Laval et qui a laissé de nombreux écrits.

Elle fige et me regarde droit dans les yeux, comme illuminée ! Vous connaissez l'auteur dit-elle ? Je ne me souviens pas exactement lui répondis-je.

Et bien monsieur, c'est moi !

Ah! Je n'en revenais pas !

Ainsi commençait la quête pour découvrir l'homme du XIX^e siècle qui se révélait à cette grande dame et au public. Pourquoi lui,

²⁵ Cosette Boivin est décédée le 18 juillet 2007 à l'âge vénérable de 91 ans. Référence à un article paru dans La Presse

Chartrand des Écorres ? Qu'a-t-il fait de si extraordinaire ? Voici les deux livres écrits par madame Cosette Marcoux-Boivin



Le deuxième livre « Seul responsable de mes dires » est annoncé dans *Le Devoir*²⁶; nous y reviendrons.



Mais d'abord, examinons la démarche de cette jeune femme, mademoiselle Cosette Marcoux, qui allait marquer l'histoire du Québec et, dans un deuxième temps, faire

connaître au public cet écrivain intimiste, Joseph Chartrand des Écorres.

Cosette Marcoux et la science

C'est à partir de notre première rencontre que nous avons échangé tant de vive voix que par courriel. Elle me raconta qu'elle avait suivi son mari **Bernard Boivin**²⁷, botaniste, taxonomiste et chercheur qui avait quitté Montréal et se positionnait à Ottawa²⁸. Elle rejoint donc son mari dans la capitale canadienne. Une fois sur place, madame Boivin éleva sa famille et beaucoup plus tard, elle a décidé de faire une maîtrise²⁹ en littérature dont le sujet serait une analyse des écrits³⁰ de Chartrand des Écorres.

Cosette Marcoux et sa formation universitaire

Cosette Marcoux est diplômée de l'Institut pédagogique Marguerite Bourgeoys. Puis, à l'été 1938, à l'âge de 22 ans, Cosette Marcoux gagne un concours et une bourse qui lui donne droit de s'inscrire à **l'Institut botanique de l'université de Montréal**. Le cours de botanique s'étend sur deux ans.

C'est une des rares femmes de l'époque qui étudie à l'université de Montréal où elle étudiera la botanique. Elle a comme professeurs Marie-Victorin pour le cours de botanique et Jules Brunel avec ses milliers d'algues et de champignons, Roger Gauthier enseignait la morphologie où, disait-il « la forme est plus importante que la matière ». Pierre Dansereau les initiait à l'écologie et à

²⁶ *Le Devoir* samedi, 22 février 2009, p. F 2

²⁷ Le 26 décembre 1946 Bernard Boivin épouse Cosette Marcoux avec qui il aura trois enfants. Il décède le 9 mai 1985 à l'âge de 68 ans.

²⁸ Bernard Boivin (1916-1985) a reçu la bourse américaine Guggenheim en 1946 pour sa « capacité exceptionnelle dans la recherche ». Il a étudié à l'université de Montréal et à Harvard (1947-48). Il travaille pour Agriculture Canada de 1948 à 1981. Il entrera à la Société royale du Canada en

1969 et en 1973, il reçoit la médaille Marie-Victorin attribuée par la fondation Marie-Victorin, qui couronne l'ensemble de sa carrière. Bernard Boivin a été botaniste, professeur d'université et collectionneur de plantes.

²⁹ Une thèse en 1975 et une monographie en 1979, 720 pages.

³⁰ *Le capitaine Chartrand des Écorres (1852-1905) thèse de maîtrise, université d'Ottawa, 1975 / Cosette Boivin.*



Dernier cours de l'Institut Botanique sur la rue St-Denis¹ 1Fp,06467

Crédit de la photo: Fonds M. Cailloux (mai 1939)

<https://archives.umontreal.ca/Galleries/P0152/pages/P01521FP06467.htm>

Les gens de la photo

De gauche à droite:

première rangée: Clément Vincent, André Roy, **Bernard Boivin**, **Cosette Marcoux**, James Kucyniak;

deuxième rangée: Sébastien Baril, Le Ber, Marcelle Lepage, Marcel Raymond, Omer Baudoin; troisième rangée: Raymond Goudrault, père Leblanc, frère Lucien, père Taché, Claudette Piché;

debout: Cécile Lanouette (démonstratrice), Roger Gauthier (professeur), frère Marie-Victorin (professeur), Jules Brunel (professeur).

la biogéographie. Pour sa part, Marcel Cailloux enseignait l'art d'utiliser les microscopes et les binoculaires. Soulignons aussi les cours de botanique économique dispensés par le professeur Jacques Rousseau.

C'est aussi à cette époque qu'elle rencontre celui qui deviendra son mari, le botaniste Bernard Boivin.

D'abord, on retrouvera Cosette Boivin à la Faculté des sciences de l'université de Montréal où elle étudie la botanique. Elle est aussi étudiante et assistante de professeur.



Cosette Marcoux-Boivin au Jardin botanique avec les enfants et collabore avec la pédagogue Marcelle Gauvreau

Mais revenons à Cosette Boivin et le rôle qu'elle a joué au Jardin botanique de Montréal.

Les jardinets des écoliers

Notons que c'est en 1937 que l'idée des jardinets d'écoliers sera rendue public par le frère Marie-Victorin. On rapporte que lors d'une conférence qu'il prononce au Mont Saint-Louis où il affirme que : « le Jardin botanique doit être « une institution scientifique, une oasis de beauté et de

fraîcheur, mais surtout un facteur d'éducation pour le peuple et pour l'enfant » » (Le Devoir).

Marie-Victorin annonce alors à son auditoire la **création des jardinets d'écoliers** et la construction d'un auditorium pour des conférences au grand public qui servira aussi à prononcer des causeries destinées aux écoliers de Montréal car « les petits sont l'avenir » (Le Devoir)

L'année suivante soit en 1938, les jardinets deviennent réalité. Dans l'espace situé dans l'actuel stationnement le long de la rue Sherbrooke, une cinquantaine de lots seront attribués aux enfants mais d'abord, il faut s'y préparer. En mars des cours théoriques sont donnés aux enfants puis ils sèment les semences dans les serres. À la mi-mai, selon la température, les plants sont mis en terre dans chacun de leur lot. Par la suite suivra la récolte à partir de la fin juin jusqu'en septembre.

Le 8 juillet 1939, l'étudiante à l'Institut botanique de l'université de Montréal, **Cosette Boivin** signe, dans *Le Devoir*³¹, un compte rendu de visite à Como³² en juin, sur invitation de madame E. de B. Panet³³. Le frère Marie-Victorin guidera la quinzaine de professeurs et élèves à herboriser sur la ferme au paysage enchanteur. D'abord arrêt dans la forêt (le merisier, l'érable à sucre, la pruche, le hêtre), le sous-bois puis, l'étage arborescent, l'étage arbustif, (bois d'original, le viorne, le cornouiller, le noisetier,) l'étage herbacé (les lilacés, le lys, le pain de perdrix, le lycopode, etc.) et enfin, au bord du lac des Deux Montagnes (chêne boréal rouge et le chêne à gros fruits, le saule noir, le cerisier à grappe)

³¹ *Le Devoir – Samedi, 8 juillet 1939, vol. XXX, no 157, p. 12.*

³² *Como (la municipalité de village de Como est constituée en 1877) changera le nom de son village pour Hudson en 1921.*

³³ *Édouard de Bellefeuille Panet, brigadier général*

où l'intrépide chercheur Bernard Boivin, son futur mari, collectionneur de plantes, s'adonnait aux face à face avec ces végétaux. C'est donc un groupe tout à fait motivé, emballé par les rencontres surprises des arbres, arbustes et plantes de toutes sortes. Les communications étaient limpides et la joie se faisait sentir par des commentaires des plus intéressants.

Après l'herborisation, ce fut un souper champêtre dès plus agréable à la ferme des Panet.

Mission au Jardin botanique de Montréal

En 1939, *Le Devoir*³⁴ rapporte que le Jardin botanique reçoit six classes par jour où **trois membres de la Commission des écoles catholiques de Montréal, anciens élèves de l'Institut botanique, attachés au Service éducationnel du Jardin, reçoivent les élèves. Il s'agit de Marcel Racine, Raymond Goudreault et de mademoiselle Cosette Marcoux.**

On invite les groupes à visiter le **jardin économique** où l'on découvre plantes alimentaires, tinctoriales, textiles, oléagineuses, fourragères, etc., sans oublier les plantes dites "curieuses".

L'on mentionne dans le journal que le samedi après-midi, le dimanche et les jours de fête le Jardin est ouvert librement à tous les visiteurs.

1940 – Les jardinets des écoliers

Le grand journal de Montréal, à l'époque LA PRESSE³⁵ nous rapportait l'événement.

La Commission des écoles catholique de Montréal fournissait trois responsables pour les jardinets d'écoliers. Ainsi, on comptait sur **Marcel Racine**, Mademoiselle

Cosette Marcoux et M. **Raymond Goudreault** pour animer les groupes.

Les enfants inscrits aux jardinets des écoliers ont appris à faire des semis dans les serres, à repiquer et à empoter les plants pour ensuite, à la fin mai, les transplanter dans leur petit jardin. Tous les élèves devaient cultiver au moins 10 légumes et une trentaine d'espèces de fleurs qui seront cultivées dans une platebande entourant les jardinets.

À la fin de la saison, on récoltait les légumes d'une valeur de 5 \$ estimait-on à l'époque. De plus, les enfants pouvaient apporter des bouquets de fleurs coupées à la maison.

La clôture de la saison : la grande fête

Pour les 100 garçons et les 76 fillettes inscrits aux jardinets en cet été de 1940, nous ne retrouverons que 140 d'entre eux qui ont persévéré jusqu'à la fin de la saison. En ce samedi de fin septembre, ils étaient conviés au Jardin botanique pour recevoir leurs prix des mains du directeur de l'institution le frère Marie-Victorin.

C'est dans le **magnifique auditorium du Jardin botanique** qu'a eu lieu, samedi le 28 septembre 1940, la distribution des prix pour les écoliers des jardins. La distribution des prix fut solennellement mise en place par le frère Marie-Victorin et M. Jacques Rousseau sous-directeur du Jardin botanique. On présentait également aux enfants quatre films qui seront commentés par Stephen Vincent et M. Goudreault.

La plupart des enfants venaient **des écoles avoisinantes** du Jardin botanique : Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Saint-Jean-de-Bréboeuf, Saint-François-Solano. De la Dauversière, etc. Puis, un certain nombre était venu de régions plus éloignées : Saint-Vincent Ferrier, Sainte-Marthe, Hippolyte Lafontaine, Philippe-Aubert-de-Gaspé, etc.

³⁴ *Le Devoir* - Samedi, 23 septembre 1939, vol. XXX, no 223, p. 22 « Une révélation pour les éducateurs »

³⁵ *La Presse*, vol. 56, no. 293, lundi, 30 septembre 1940, « Clôture de la saison de jardinage des écoliers », p. 12

« Clôture de la saison de jardinage des écoliers »

Crédit de la photo : La Presse, vol. 56, no. 293, lundi, 30 septembre 1940, p.12



Importante photo des « enfants jardiniers » en compagnie des directeurs et patrons du Jardin botanique.



Cosette Boivin, Raymond Goudreault, M. Wm Millette, Jacques Rousseau, Marie-Victorin et Marcel Racine.

Les prix : des livres des maisons d'éditions Hachette, Fleurico-Colomb ou Segur, de la collection Cigale, etc.

Pour les garçons

L'élève le plus méritant chez les garçons, Paul-André Martel, se voit remettre un prix spécial en argent de la part du frère Marie-Victorin. D'autres prix sont offerts en autres pour l'entretien général des jardinets remis à Gérard Dragon (en argent) par le personnel de l'Institut ou encore, prix d'assiduité aux réunions hebdomadaires. Ces prix sont offerts aux enfants par le personnel du Jardin et par le personnel des serres.

Pour les filles

Les élèves les plus méritantes chez les filles gagnent un prix spécial en argent. Ce sont : Gabrielle Dalcourt , prix offert par Marie-Victorin, Pierrette Dalcourt, prix offert par le personnel de l'Institut

De nombreux livres offerts par les maisons d'édition : collection Coquelicot pour tous,

bibliothèque de la CJN, de la Société canadienne d'histoire naturelle,

Marcel Racine fit le bilan de l'été qui venait de se terminer. Le terrain affecté aux jardinets a augmenté de $\frac{1}{4}$ d'acre pour une superficie de $\frac{3}{4}$ d'acre. De plus, déclare M. Racine, quelque 65 élèves de plus que la dernière année se sont inscrits aux jardinets des écoliers. Le nombre des jardinets est passé de 72 à 94.

Commanditaire : Pépinière Villeneuve « / L'Assomption



Des visiteurs au Jardin botanique : (septembre 1940)

La Presse nous présentait des invitées bien particulières: Les jeunes filles de l'École ménagère provinciale.



On rapporte que des initiatives ont été prises par des enseignants pour **visiter le Jardin botanique** avec leurs élèves et faire augmenter le savoir chez les visiteurs. Hier c'étaient les groupes de **1^{ière} et 2^{ième} année de l'École ménagère provinciale** qui seront guidés à travers le Jardin **par Raymond Goudreault et Cosette Boivin** membres du personnel.

Photo - La Presse, vol. 56, no 285, vendredi, 20 septembre 1940, « Initiation de nos jeunes à la botanique », p. 6

Le personnel du Jardin dont le Frère Marie Victorin et Jacques Rousseau sous-directeur ont accueilli les jeunes étudiantes. Le Devoir³⁶ informait ses lecteurs d'une parution de contes dont celui de Cosette Boivin.

On voit **sur la photo**, en première rangée, **troisième à gauche, Cosette Boivin**, et à gauche du frère Victorin, Jacques Rousseau et Raymond Goudreault.

³⁶ *Le Devoir*, vol. XXXIV, no 65, samedi, 20 mars 1943, p. 5 – La revue *L'Oeil de mars*, p. 25, « Les arbres givrés » de Cosette Boivin

Photo des jardinets d'écoliers en 1945

(Photo de Marcel Racine qui était responsable des jardins des écoliers à l'époque.)



27

Jardins d'écoliers, Jardin botanique de Montréal, vers 1945

Extrait d'un courriel reçu de M. Famelart, cet été :

« Voilà ce qu'était l'actuel stationnement du Jardin botanique de Montréal, vers les années 1945-1950.

On voit la rue Sherbrooke et les jeunes ormes d'Amérique qui, devenus magnifiques, furent coupés sous les ordres du maire Drapeau, juste avant les Jeux olympiques de Montréal. »

Photos de M. Marcel Racine, qui était responsable des Jardins d'écoliers à l'époque.

INaturalist Journal de renard frak / Internet

« Nos petits semeurs »

Plus tard, mademoiselle **Cosette Marcoux** signait un article dans *Le Devoir*³⁷ en tant que responsable de la section de l'enseignement au Jardin botanique.

« Là, en même temps que les tomates, la laitue et les betteraves les enfants cultivent leur fraîcheur d'âme, leurs sourires et leur jeunesse ».

Cosette Marcoux, psychoéducatrice, félicite les enfants à consacrer leurs vacances à lier connaissance avec la terre. Elle insiste sur l'espoir de bâtir le Canada français : notre maison. Dans une petite parcelle du sol de la patrie, écrira-t-elle, le travail de l'enfant jardinier développe son appartenance à la nation en bêchant, râtelant, semant, éclaircissant, sarclant, binant, repiquant, arrosant, etc. Cultiver c'est une tâche universelle qui se répandra pour la vie future des enfants. Il y a aussi, les excursions au coeur de la nature, dans le chemin du bois où la nature joue sur toutes ses cordes. Les enfants de la ville sont stupéfiés devant tant de découvertes animées : c'est-à-dire la présence de plantes, d'oiseaux, d'insectes, du vent et des nuages. Les jeunes sont extrêmement sensibles à toutes les belles choses qu'on leur fait observer.

Forte de ce bagage intellectuel, mademoiselle Marcoux s'associe au Jardin botanique et devient **la directrice des jardinets d'écoliers** pendant plusieurs années (1940-1947). Aussi, retrouve-t-on également Cosette Boivin auprès de Marcelle Gauvreau à l'école l'Éveil. Elle accompagne les groupes d'élèves de 5 à 7 ans dans les ateliers et en promenade dans le Jardin. Elle leur explique la botanique de toutes ces merveilles de la nature.



Cosette Marcoux-Boivin à l'école L'Éveil. Elle enseigne aux enfants les prémices de la botanique.

Crédit de la photo – Jardin botanique

Comme directrice des jardinets d'écoliers, Cosette Marcoux dirige les enfants. Elle est responsable du programme éducatif; elle enregistre les jeunes enfants en février et les travaux pratiques pour les enfants de 10 à 14 ans débiteront en mars et avril. À la mi-mai c'est le temps de la plantation dans les 144 jardins de 14 pieds par 5 pieds et demi.

En décembre 1942³⁸, on retrouve Cosette Boivin à **l'École du meuble**, un samedi après-midi, dont le directeur était le frère de Marcelle Gauvreau (Jean-Marie Gauvreau,) pour assister à une exposition intitulée : « Au marché des jouets domestiques ».

L'exposition était présentée par l'honorable Hector Poirier qui présidait l'ouverture ordonnée par **Mme Françoise Gaudet-Smet**, organisatrice de ce concours. Elle recevait les invités parmi lesquels on remarquait: **M. Adhémar Raynault, maire de Montréal**, l'hon. juge L.-A. Rivet, M. l'abbé Albert Tessier. **MM Jean-Marie Gauvreau. Paul Gouin, Victor Barbeau, Jean-Charles Faucher, M. et Mme Louis Gagnon, Mme Germaine Guèvremont, Gérard Fillion, Mlle Cosette Marcoux, M. et**

³⁷ *Le Devoir – Samedi, 9 août 1941, vol. XXXII, no 183, p. 12.*

³⁸ *La Presse, 59^e année no 51, lundi, 14 décembre 1942, – « Au marché des jouets domestiques », p. 5*

Mme Michel Chartrand, M. Paul Smet, **MM. A. Jutras, Jacques Rousseau** et tant d'autres. Le Jardin botanique était bien représenté tant par Jacques Rousseau que par Cosette Marcoux, malgré l'absence du frère Marie-Victorin qui passe ses hivers à Cuba pour soigner sa santé.

On peut se rendre compte que mademoiselle Cosette Marcoux était de toutes les sauces dans Montréal, dans ce monde « bourgeois », qui apparaissait en société pour favoriser le mieux-être de tous. L'objectif de ces gens étaient d'aider les plus démunis, de les sensibiliser aux événements et faire avancer la société montréalaise.

Puis, Cosette Boivin publie un conte pour les enfants intitulé « **Les arbres givrés** ». Son conte pour enfants paraît dans la revue de Montréal L'œil le 15 mars 1943, vol. III, no 8, p.25



L'ŒIL
" JE VOIS TOUT "

SOMMAIRE

	PAGE
Les intérêts du Québec par PAUL SMET	5
Deux hommes, deux plans Beveridge et Rumi par PAUL SMET	7
Nous perdons un autre établissement: le magasin Grouté par MICHEL ALAIN	10
Peppercorn: un homme par GABRIEL MAILLARD	16
A lire: romans réécrits	
Les arbres givrés par COSETTE BOIVIN	23
Le Perruquet gris (roman complet) par RAOUL CARÉ	12
Deuxième Carthage (chronologie) par RAOUL CARÉ	17
Échos québécois Quêtes par JULES Mouvements par ANNE BOUVENFANT Général par A.-P. LOEBLIE	20
Le monde d'épave par RAOUL CARÉ	24

Le Devoir³⁹ informait ses lecteurs d'une parution de contes dont celui de Cosette Boivin.

Conte pour enfants - Le conte de Cosette Boivin paraît dans la revue L'Œil⁴⁰ essentiellement québécoise.

³⁹ Le Devoir, vol. XXXIV, no 65, samedi, 20 mars 1943, p. 5 – La revue L'Œil de mars, p. 25, « Les arbres givrés » de Cosette Boivin

⁴⁰ L'œil du mois de mars 1943 vient de paraître, vol III, no 8, 15 mars 1943

Cinéma éducatif⁴¹

En janvier 1943, les séances de cinéma éducatif continuent les samedis au Jardin botanique. On y retrouve cinq représentations : trois en avant-midi et deux en après-midi. Mlle Cosette Marcoux et M. Raymond Goudreault commentent les films. Au programme : "Quelques fauves de l'Afrique", "Croisière de Québec aux Îles -de-la-Madeleine" et un film anglais : "Roof of the world".

Concert au Jardin botanique -En février 1943, Cosette Boivin, qui côtoie la directrice de l'école L'Éveil et Marcelle Gauvreau, participe à une levée de fonds. On publicise⁴² un concert qui sera présenté au Jardin botanique, à l'auditorium, le 15 février 1943.

Mesdemoiselles Mimi Jutras et Cécile Préfontaine présenteront leur concours artistique. Dans les personnes qui assistent au concert, nous retrouvons : Madame Adhémar Raynault, le R. F. Marie-Victorin, les docteurs et Mmes Wilbrod Bonin, A Jutras, Mme J. Gauvreau. le docteur et Mme G. Préfontains, J. Rousseau. J. Brunti, P. Dansereau, Hervé Major, Berthe Paradis, Claire Brunei, Georgette et Hélène Cartier, Claire Lazure, Carmen Rinfret, Gertrude Leblanc, **Cosette Marcoux** et de nombreux autres.

Tout le gratin de Montréal, les personnes les plus distinguées y assistent dans le but de soutenir l'œuvre du frère Victorin et de Marcelle Gauvreau : l'école L'Éveil.

Décès⁴³ du père de Cosette Marcoux n octobre 1943

⁴¹ *La Presse*, 59^e année, no. 81, jeudi, 21 janvier 1943, *Cinéma éducatif*, p. 8

⁴² *La Presse*, 59^e année, no 32 – Mercredi, 3 février 1943, *La vie sociale*, p. 5



Le 13 mai 1944 : « La fête des arbres⁴⁴ »

Mademoiselle Marcoux avait convoqué certains élèves des jardins d'écoliers en ce samedi matin du 13 mai . Les autorités du Jardin botanique avait organisé un événement pour un groupe de la jeune génération. Vers les 10 heures, on se réunit autour d'un trou creusé au pied de la cascade sur la pelouse. M. C. E. Labelle diplômé de l'École d'Apprentissage Horticole et ses compagnons jardiniers A. Vallières et A. Doualan, sous l'œil vigilant de Raymond Goudreault aidèrent les enfants à préparer l'épinette et disposer de la terre meuble au fond du trou.

L'objectif était d'instruire les enfants sur la plantation d'une épinette et d'apprendre comment préparer la terre, comment la planter, comment l'arroser et veiller à son entretien. Tout se fit sous la présidence de M. Jacques Rousseau directeur adjoint et de Stéphane Vincent agronome et directeur de l'École d'Apprentissage Horticole. En terminant M. Jacques Rousseau s'adressa aux enfants en rappelant l'importance des arbres, leur utilité dans l'embellissement des abords de nos maisons, dans la fabrication et la confection de beaucoup d'objets en bois. Il faut donc, dit-il, « les

⁴³ *Le Devoir* – Samedi le 2 octobre 1943, vol. XXXIV, no 226, p. 12.

⁴⁴ *La Patrie*, mardi, 16 mai 1944, Vol. 66, no 68, « La fête des arbres » p. 13

épargner, les protéger et les conserver avec un soin jaloux ».



La Patrie- 16 mai 1944, p. 13

Sur la photo, les principaux responsables au Jardin botanique : M. S. Vincent, Raymond Goudreault et Jacques Rousseau.

Conférencière

Cosette Boivin⁴⁵ nous a laissé des renseignements sur son travail auprès des enfants dans les Jardinets d'écoliers. Ainsi, après avoir visité les principaux jardins, les élèves des Jardinets d'écoliers ont aussi la chance d'aller sur le Mont-Royal, de faire un voyage en camion à la Trappe d'Oka, au collège MacDonald, à Sainte-Anne-de-Bellevue, à la Ferme des Frères Saint-Gabriel à Saint-Bruno. D'autres voyages se font en train : pour l'exposition agricole de Québec ou à la Ferme expérimentale d'Ottawa.

Cinéma éducatif au Jardin botanique⁴⁶ (janvier 1945)

Le cinéma éducatif reprendra au Jardin botanique, samedi le 13 janvier. Il y aura deux représentations le matin à 9h30 et 10h30 pour les enfants de l'est de la ville. En après-midi (à 1h30, 2h30 et 3h30) pour les enfants des autres districts, garçons et fillettes de 9 ans et plus. À l'époque, les filles

se plaçaient d'un côté de l'amphithéâtre plein à craquer et les garçons de l'autre côté. Les films seront commentés par Cosette Marcoux et Raymond Goudreault. On retrouvait entre autres, des films sur les éléphants, le Noël ukrainien, le Pacifique, les oiseaux migrateurs, etc.

En cas de pluie, des jeux pour les enfants

Pour les journées maussades de pluie, on regagnait la classe et on jouait à toutes sortes de jeux. Cosette Marcoux développa des jeux et en inventa un premier: c'était un jeu de vocabulaire avec, en vedette, des plantes et des animaux.

Puis, en réfléchissant, elle crée **un jeu de cartes sur les sciences naturelles** en fonction des trois règnes de la nature : animal, végétal et minéral. Le jeu s'intitulait : « **Le jeu du Jardin** » ; les cartes étaient identifiées en français et en anglais. Notons que des ateliers étaient donnés aux jeunes anglophones par le professeur Homer Scoggan.

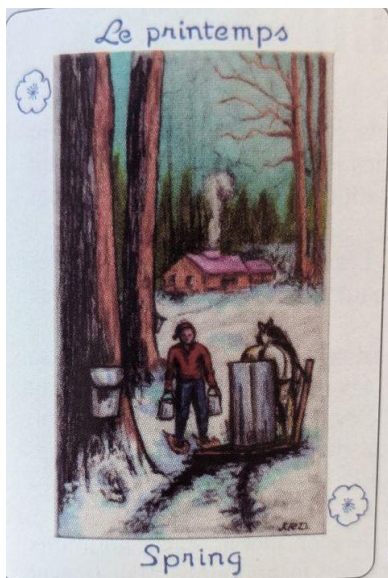
Photos des cartes⁴⁷ : « Le jeu du Jardin »



⁴⁵ Cosette Marcoux-Boivin et Jacques Boivin – « Souvenirs de l'avant-guerre au Jardin botanique », revue *Quatre-Temps*, vol. 32, no 2, juin 2008, pp. 25-27

⁴⁶ *Le Devoir* – Jeudi, le 11 janvier 1945, vol. XXXVI, no 7, p. 4

⁴⁷ La revue *Quatre-Temps*, vol. 32, no 2, juin 2008, Cosette Marcoux-Boivin « Souvenirs de l'avant-guerre au Jardin botanique », pp. 25-27



Malheureusement, ce jeu du Jardin ne trouva jamais de débouché chez les éditeurs du temps.

Cosette Marcoux, guide⁴⁸ au Jardin botanique

Une fois dans la grande maison du Jardin botanique Cosette Marcoux fut aussi une « guide bénévole ». C'est ainsi que « le sous-directeur M. Jacques Rousseau m'a demandé, avec beaucoup de tact et de gentillesse » raconte-t-elle, si je voulais m'occuper des groupes de visiteurs importants. C'est ainsi, qu'en plus d'être directrice des Jardinets d'écoliers, je « devins guide non-attitrée du Jardin botanique pendant quelques années ».

7 décembre 1945

Le dernier concours de botanique à Radio-Collège

Sous les auspices de Radio-Canada avec la collaboration de la Société d'histoire naturelle

Fin du palmarès — **Pour les enfants de 12 ans et moins. — Feuilles et dessins de huit légumes — Cahiers de découpures — Calendrier de floraison des plantes** — Notes et commentaires des juges.

Concours I - Cahiers de découpures : fleurs, légumes, fruits. Jury: **Cosette Marcoux**, Claire Brunei, Germaine Marcoux, Carmen Rinfret.

119 élèves ont présenté des travaux dont les élèves de 8 à 13 ans et les 48 petits de 4 à 7 ans.

Pour en nommer quelques-uns dans **la section des petits** : Michel Choquette et Lise Guillemette, âgés de 6 ans, tous **deux élèves de l'école de l'Éveil**, ont collé dans leurs magnifiques cahiers près de 600 découpures, et l'identification est complète.

Section de 4 à 8 ans

Quelques gagnants : Jean-Pierre Trudel, 4 ans, école de l'Éveil; Madeleine Bordeleau, 5 ans, école de l'Éveil Francine Sinclair, 5 ans,

⁴⁸ *Quatre-Temps*, vol. 26, no 4, p. 3

école de l'Éveil; Gilbert Daigneault, 5 ans.
École de l'Éveil

Mentions honorables : Les Élèves de l'École de l'Éveil

Pierre Teasdale, Claude Gingras, Marguerite Trudel, Guy Gingras, Ginette Maynard, Lucie Brossard, Suzanne Serres, John Alt, Jacqueline Famelart.

En somme, les travaux sont vraiment remarquables, et nous offrons à tous les élèves nos plus sincères félicitations pour l'originalité et la propreté dont ils ont fait preuve dans leurs oeuvres.

Cosette Marcoux

Pour la section Calendrier de floraison des plantes –

Dans l'ensemble, les travaux soumis étaient très intéressants. Nous rendons hommage aux directeurs et directrices des cercles représentés et nous félicitons tous les concurrents en encourageant les uns et les autres à continuer dans la même voie.

**Stephen VINCENT
et Auray BLAIN**

La vie du couple Boivin-Marcoux

Bernard Boivin et Cosette Marcoux s'étaient connus à l'Institut botanique de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis. Tous deux passionnés de sciences, ils se fréquentèrent durant quelques années; séparés par la Deuxième Guerre mondiale, ils se retrouvèrent dès le retour de Bernard Boivin au Canada.

Photo⁴⁹ de Bernard Boivin en 1969



Bernard Boivin
(7 juin 1916 – 9 mai 1985)

Comme étudiant prometteur, **Bernard Boivin**⁵⁰ obtient une bourse doctorale de la province de Québec qui lui permet d'étudier à l'Université Harvard à Cambridge sous la direction du professeur Merritt Lyndon Fernald.

Chose étonnante, il dépose sa **thèse**, une monographie mondiale du genre *Thalictrum*, **écrite en latin** et obtient son doctorat en 1944. L'année précédente, en 1943, la Deuxième Guerre mondiale le rattrape. Il fait son service militaire et est affecté à la Division du Pacifique de l'Armée canadienne. Il s'y distingue par la mise sur pied d'un système de classification des messages japonais décodés. En Australie il profite de ses temps libres pour écrire une monographie du genre *Westringia*. À son retour de la guerre, il retrouve son amie Cosette Marcoux.

Notre commanditaire



⁴⁹ Cette photo provient de Jacques Cayouette lors de son entrée à la Société royale du Canada. Cette même photo est reproduite

dans le Répertoire numérique du Fonds Bernard Boivin (P 244) à l'université Laval
⁵⁰ Archives Canada – Université Laval DAUL, Fonds P 244 Fonds Bernard Boivin

« Au lendemain de Noël 1946, **je convolais en justes noces**⁵¹ » écrira Cosette Marcoux. Ils se marièrent à Montréal à l'église Saint-Louis-de-Gonzague.

Le journal La Patrie⁵² nous décrit le **mariage Boivin-Marcoux** :

« Ce matin à neuf heures, en l'église Saint-Louis-de-Gonzague, le R.P. Joseph Bélanger, S. J., bénissait le mariage de Mlle Cosette Marcoux, fille de M. Charles-Eugène Marcoux, décédé et de Mme Marcoux avec le Dr Bernard Boivin, fils de M. Joseph-Alexis Boivin de Montréal. Pour la circonstance, on avait décoré l'église de fleurs de saison et de fougères; durant la messe M. l'abbé Donat Martineau et les membres de la chorale exécutèrent un programme de chants.

Au bras de son frère, le Dr René Marcoux, la mariée portait une robe de satin français bleu pastel, un chapeau de même ton garni d'autruche rose, un petit bouquet de boutons de roses et, comme bijou, un collier de perles, cadeau du marié. M. Boivin était le témoin de son fils.

Mme Marcoux, mère de la mariée, portait un costume couturier gris argent, une blouse pailletée, une toque de plumes de cygne, des accessoires noirs et une touffe de roses en corsage. Mme Boivin portait une robe de crêpe brun garnie de sequins or, des accessoires assortis et un bouquet de roses-thé à l'épaule.

Après une réception dans le salon bleu du Ritz-Carlton, décoré de chrysanthèmes et de fleurs variées, les nouveaux mariés prirent l'avion pour Boston. Pour voyager, madame Boivin portait un deux-pièces de lainage cannelle, un chapeau et des accessoires or, un manteau de mouton traité noir. À leur retour, le Dr et Mme Boivin iront habiter à Ottawa. »

⁵¹ Cosette Marcoux est la fille de Charles-Eugène Marcoux et d'Alberta Champagne. Bernard Boivin est le fils d'Alexis Boivin et de Marie-Luciana Tremblay. Cosette Marcoux se marie avec Bernard Boivin; il est botaniste,

Quelque temps plus tard, elle quittera Montréal et son emploi au Jardin botanique pour rejoindre son mari alors en fonction à Ottawa.

Le couple Marcoux-Boivin aura trois enfants : Lilian, Hélène et Jacques.

En fait **la carrière de Bernard Boivin** débute en 1948 au sein de la Division de botanique et de pathologie végétale, du Service des sciences du ministère de l'Agriculture du Canada.

Après 31 ans de service à Ottawa, Bernard Boivin poursuit en 1979 sa carrière comme professeur-chercheur et adjoint au conservateur de l'Herbier Louis-Marie à l'Université Laval, jusqu'à son décès survenu en 1985.

Il faut rappeler ici que Bernard Boivin revenait à Montréal régulièrement puisqu'il animait le « **Comité Flore Québécoise**⁵³ ». À tous les vendredis soirs, en compagnie d'une dizaine de spécialistes, le comité se réunissait pour présenter 10 à 15 termes botaniques et chacun devait donner la meilleure définition. Ils ont ainsi décrit une des familles les plus importantes dans notre flore en établissant une rapide identification scientifique.

Notre commanditaire :



Pépinière Villeneuve – L'Assomption

taxonomiste et chercheur à l'Institut des Recherches biosystémiques à Ottawa.

⁵² La Patrie, 68^e année, no 256, jeudi, 26 décembre 1946, « Mondanités » - Boivin-Marcoux, p. 13

⁵³ Luc Brouillet - SAJIB, Vo. 2, no. 3, p. 22

Un dernier tour de piste pour Cosette Marcoux-Boivin :

Samedi, 1er février 1947 - Le Devoir⁵⁴



« **Les Plantes séchées pour la décoration intérieure** » Entretien dialogué par Mlle Cosette Marcoux, du Jardin botanique
Dialogue entre l'animateur M. Nolet⁵⁵ et Cosette Marcoux du Jardin botanique.

M. Nolet - De quoi donc nous parlerez-vous ?

C. Marcoux - Au lieu des plantes vivantes, **je vous parlerai des plantes séchées**, qui ont été vivantes un temps, mais que l'on garde comme dans un stage de sommeil, pour embellir l'intérieur de nos maisons.

C. Marcoux - Je vous donne une recette qui a paru dans la Chronique des Jeunes Naturalistes du Devoir, il y a déjà six ans. et que j'ai expérimentée plusieurs fois avec succès. On suspend chaque tige, isolément, la tête en bas, et on laisse sécher pendant douze ou quinze jours

C. Marcoux - Il faut ensuite plonger chaque tête, c'est-à-dire la partie veloutée, dans *le benzine* ou la *térébenthine* et laisser évaporer. Comme cela, les graines seront fixées et ne s'envoleront plus un peu partout dans la maison en mûrissant. Chaque douzaine de quenouilles peut absorber environ une chopine de benzine. Mais gare au feu.

M. Nolet. - Comment conseillez-vous de les disposer?

Mlle Marcoux. — On peut les disposer dans une urne à demi remplie de sable que l'on place sur le plancher, dans un angle de la pièce ou entre deux meubles

M. Nolet. Y a-t-il d'autres plantes, très répandues chez nous, que l'on peut facilement utiliser pour la décoration intérieure?

Mlle Marcoux. — Il y en a beaucoup d'autres, autant dans la section des plantes cultivées, telles que courges, lanternes chinoises, monnaie du pape, que dans la nature sauvage. Une des plus faciles d'accès est l'asclépiade, que l'on appelle petits cochons, petits moutons et même petits poissons

M. Nolet. — Est-ce toujours lors que les plantes sont avancées dans le chemin de leur vie qu'elles sont prêtes à décorer nos maisons? Est-ce toujours à l'automne qu'il faut les cueillir?

Mlle Marcoux, — Pas toujours. Puisqu' au printemps, de très bonne heure, les chatons des saules que l'on appelle les petits minous sont des fleurs qui n'ont pas encore vu le jour. Avec quelques tiges ornées de ces doux et jolis bourgeons, on pourra faire un bel arrangement pour décorer l'intérieur au temps.

Cosette Marcoux-Boivin quitte le Jardin botanique

En quittant le Jardin botanique Cosette Boivin écrira : « **J'ai eu la chance et le privilège d'avoir connu, côtoyé un individu de la trempe de Conrad Kirouac alias frère Marie-Victorin dont le courage, l'envergure, la perspicacité et la persévérance étaient exceptionnels.** »

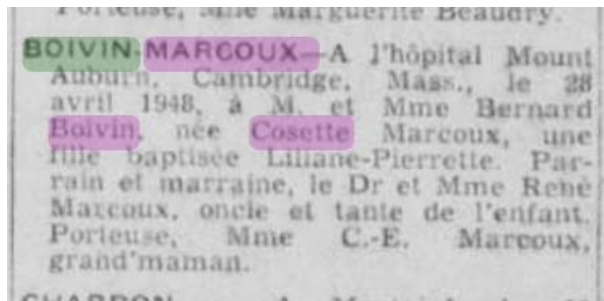
Au Jardin botanique dans les années 1950, l'encadrement des enfants est confié au jardinier Charles Saint-Germain et à l'enseignant Marcel Racine.

⁵⁴ *Le Devoir* - Samedi le 1^{er} février 1947, vol. XXXVIII, no 25, p. 12

⁵⁵ Jean-Paul Nolet (Abénaquis d'origine) a fait ses débuts à Radio-Canada en 1944

Cosette Marcoux-Boivin avait suivi son mari lors de ses études doctorales à Harvard, dans la ville de Boston.

La Presse⁵⁶ de Montréal (1948) nous rapporte la naissance du premier enfant du couple Boivin-Marcoux à l'hôpital Mount Auburn Boston :



De retour à Ottawa avec sa famille

Elle élèvera ses trois enfants et par la suite, étudiera les méthodes actives d'enseignement du français à la faculté des lettres de l'université Laval. En 1975, elle obtiendra une maîtrise ès arts en lettres françaises de l'université d'Ottawa. Cosette Marcoux-Boivin produira sa thèse ès M. A., : « Capitaine J.-D. Chartrand (1852-1905) », université d'Ottawa, 1975.

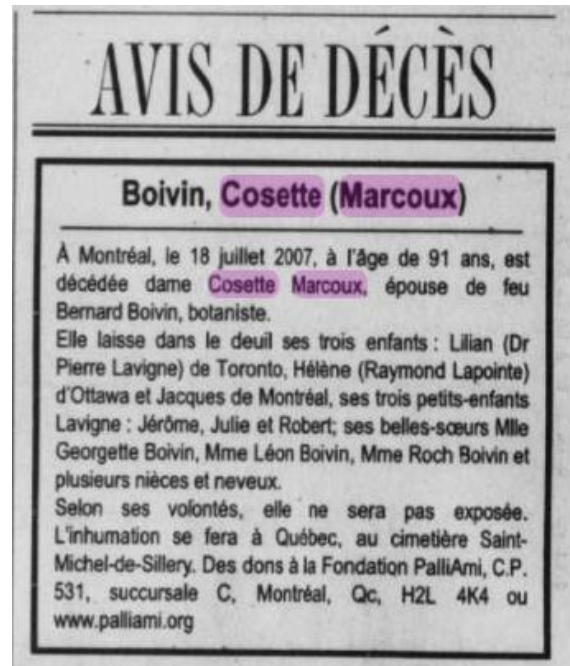
À la suite de ses études, madame Marcoux-Boivin publia d'abord un premier volume intitulé « **Chartrand des Écorres** » et un **second livre avec son fils Jacques Boivin** : « **Seul responsable de mes dires : autobiographie posthume de Chartrand des Écorres** ».

Fin de vie

C'est ainsi que madame Marcoux-Boivin, une fois veuve, revenait se réinstaller à Montréal, à l'ombre du Jardin botanique où elle avait tant donné. Les dernières années de sa vie lui permirent de participer au Club Iris (les retraités du Jardin botanique) et de

rencontrer des gens qui s'intéressaient à elle. Elle décéda aux soins intensifs (Fondation PalliAmi) à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 91 ans.

Décès⁵⁷ Boivin, Cosette (Marcoux)



En conclusion

Madame Cosette Marcoux-Boivin s'est faite connaître ici, au Jardin botanique, dans les décennies 1940 et 1950. D'abord étudiante à l'Université de Montréal sous le Frère Marie Victorin et autres spécialistes⁵⁸ bien connus, elle reçoit une formation de botaniste. Son premier travail est à la Commission scolaire de Montréal où elle est « prêtée » comme animatrice au Jardin botanique et à l'école L'Éveil.

Une fois intégrée au Jardin botanique, on retrouvera Cosette Boivin dans tous les recoins du Jardin botanique; elle aime le

⁵⁶ Naissance - La Presse, 34^e année, no 205, jeudi, 17 juin 1948, p. 31

⁵⁷ Le Devoir, 21 juillet 2007, cahier c, Avis de décès, p. C 7.

⁵⁸ Jules Brunel, Jacques Rousseau, Marcel Cailloux, Roger Gauthier, Pierre Dansereau, etc.

lieu et fait valoir ses talents dans plusieurs domaines :

Animatrice



Cosette Boivin

Elle captive et informe ses jeunes; elle inspire les jeunes enfants par son savoir et son enthousiasme à découvrir et à s'intéresser. Elle commente les films qui sont présentés aux enfants à l'auditorium du Jardin. Aussi, nous rencontrons mademoiselle Boivin auprès de Marie-Victorin, tant dans les présentations, conférences et concours radiophoniques. Dans d'autres occasions, elle sera juge des présentations des étudiants.

Cosette Boivin et Raymond Goudreault s'occuperont aussi, le samedi, à l'auditorium du Jardin botanique, à commenter le même film en cinq représentations qu'ils offrent aux jeunes de la région de Montréal. Elle fonda le Cercle des petits semeurs de 1944-46

Pédagogue

Souvent, l'a-t-on vue, à l'école L'Éveil, accompagner les jeunes élèves de Marcelle Gauvreau. Elle savait intéresser les enfants tant par les exercices, les découvertes et même les jeux qu'elle inventa, entre autres, « Jeu de jardin » avec des cartes que nous avons déjà mentionnées.

Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, la psychoéducatrice relevait tous les défis. Elle chapeautait un groupe d'élèves et les guidait vers des découvertes inattendues. Les enfants s'ébahissaient devant la nature à leur portée.

Conférencière

Plus d'une fois, Cosette Boivin a partagé ses idées et son expertise dans la rencontre avec les jeunes enfants allant jusqu'à laisser son empreinte sur le développement des jeunes.

Guide

Elle fut aussi animatrice-guide avec le personnel V.I.P. qui visitait le Jardin botanique; plus d'une fois elle a répondu à l'appel de la direction du Jardin. Elle partage ses connaissances et son amour pour le Jardin botanique qu'elle fait découvrir aux invités.

Écrivaine (autrice)

Cosette Boivin a laissé plusieurs écrits dont des contes aux enfants. Elle a su toucher les enfants avec ses mots. Nous n'avons qu'à penser au titre du conte : « Les arbres givrés » dans la revue L'œil en mars 1943.

Dans un deuxième temps, suite à sa thèse à l'université d'Ottawa, elle écrira, pour les adultes, sur Chartrand des Écorces. Elle fut également professeure de français dans la fonction publique à Ottawa.

De par cette carrière multifacette, Cosette Boivin témoigne de son engagement envers ce lieu, le Jardin botanique, qu'elle a tant aimé tout en transmettant ses connaissances à tous.

Femme d'exception, nous sommes fiers aujourd'hui de mettre la lumière sur cette dame qui avait des étincelles dans les yeux et une vivacité extraordinaire. Même au début du XXI^e siècle, à un âge avancé, elle enchantait, par ses livres, tous ses amis, son monde et ses fans dont j'étais. En résumé, elle eut une vie bien remplie dédiée à l'éducation et à la botanique.

Écrits de C. des Écorres

Madame Cosette Marcoux-Boivin, alors étudiante à l'université d'Ottawa, présenta sa thèse⁵⁹ pour l'obtention d'une maîtrise en littérature intitulée : « Capitaine J.-D. Chartrand (1852–1905) »

Par la suite elle publia son premier livre sur les écrits de Chartrand des Écorres. Ce dernier est l'auteur d' « Expéditions autour de ma tente, boutades militaires », publié à Paris en 1897. Il écrit et fait publier : « Saint-Maixent, souvenirs d'école militaire », Paris et Limoges, France, 1888 ; et « Au pays des étapes, notes d'un légionnaire », Paris et Limoges, 1892.

Il a aussi collaboré à de nombreux journaux pour la rédaction d'environ 1 000 articles sous différents pseudonymes.

Dans le prochain journal L'Iris du mois d'avril 2025

Nous donnerons suite au héros de Cosette Marcoux-Boivin à savoir, nous vous présenterons le capitaine « **Chartrand des Écorres** » (1852-1905),

Ce vagabond et aventurier qui, à la fin du XIXe siècle, a laissé sa marque aux États-Unis, au Manitoba et à Montréal. Par la suite, il rejoint la légion étrangère en France (Algérie, Indochine), en plus d'y faire une carrière militaire impressionnante. Il est aujourd'hui reconnu pour ses écrits grâce au travail de madame Cosette Marcoux-Boivin. De plus les maisons d'édition françaises ont publié plusieurs de ses textes. Notons qu'il est l'auteur canadien-français qui a le plus publié en France au XIX^e siècle.

De retour au Canada en 1894, Chartrand ne put réussir en affaires avec sa nouvelle revue « **La Revue nationale** » qui a survécu de février 1895 à mars 1896. Il en était le directeur de la revue sise au 7 Place d'Armes, Montréal. À chaque numéro, il publiait ses chroniques de l'étranger. Comme la dite

revue n'était pas recommandée par l'Église, la revue dut fermer ses portes avec le vol. III, no 14. Chartrand persistait tant bien que mal et ce fut la fin.

Chartrand des Écorres termina sa carrière au collège militaire de Kingston comme professeur de français. Il mourut jeune, à l'âge de 52 ans .



Photo 1892 - Joseph-Damase Chartrand dit « Chartrand des Écorres » (de Saint-Vincent-de-Paul, Île Jésus) alors lieutenant⁶⁰ du 27^e bataillon des Chasseurs alpins, Menton, (Côte d'Azur), France. Il sera nommé capitaine en 1894. **À suivre dans la prochaine édition du journal L'Iris.**

⁵⁹ Thèse de M.A., univ. d'Ottawa, 1975 .

⁶⁰ Il avait été nommé lieutenant au 161^e régiment d'infanterie à Nice en 1890



Pierre Lussier

L'école l'Éveil

Pierre Lussier

L'école de l'Éveil – Pierre Lussier

L'Éveil nous a laissé en héritage l'amour de la nature Texte Pierre Lussier

J'aimerais vous proposer un voyage dans le temps, à une époque où le Stade olympique n'existait pas et les terrains vacants étaient encore nombreux dans l'est de la ville. J'avais six ans et ma mère m'avait inscrit à l'école de l'Éveil du Jardin botanique de Montréal. Quel périple en autobus depuis le quartier Ahuntsic ! Pourtant la récompense était au bout du chemin lorsque je franchissais fièrement la grille du Jardin où j'apprenais le nom des arbres et des plantes. C'était en 1956, et l'herbier que j'ai réalisé à l'Éveil m'a toujours ramené au plaisir de nommer les choses qui nous entourent.

C'est en relisant l'hommage rendu à Marcelle Gauvreau par Solange Chalvin du Devoir (1), peu après le décès de la botaniste en décembre 1968, que j'ai compris l'importance de celle qu'on appelait affectueusement tante Marcelle.

Malgré les fréquents rappels historiques sur la fondation du Jardin botanique de Montréal et le destin tragique de son plus éminent fondateur, le frère Marie-Victorin, la place de l'école de l'Éveil dans l'esprit du public n'a pas toujours été considérée à sa juste valeur en dépit de l'excellent travail de Normand Miron, éditeur du journal L'Iris. Il aura fallu attendre le dévoilement de la correspondance intime entre le frère Marie-Victorin et sa protégée Marcelle Gauvreau

pour attirer l'attention du public. En 2024, le long métrage de la cinéaste Lyne Charlebois a donné vie à ces deux protagonistes des premières années du Jardin tout en actualisant le titre emblématique de l'Éveil: *-dis-moi pourquoi ces choses sont si belles ?*

Une école que chacun voudrait pour ses enfants

Marcelle Gauvreau a créé l'école de l'Éveil à l'instigation du frère Marie-Victorin en novembre 1935. C'est dans **un local de l'Hôtel Pennsylvania** que les premiers cours ont été donnés, alors que la construction de l'immeuble principal du Jardin botanique n'est pas encore complétée.



Inauguration de l'école de l'Éveil – Photographie 15 novembre 1935 – Source Jardin botanique de Montréal (FMV 07_2_1)

Rappelons que l'Éveil n'est ni un camp de jour, ni une école primaire reconnue par le Conseil de l'Instruction publique du Québec, l'ancêtre du ministère de l'Éducation créé en 1964. L'école de l'Éveil utilise les locaux

qu'on veut bien lui attribuer au Jardin botanique. Le programme d'initiation aux sciences naturelles conçu par Marcelle Gauvreau s'adresse d'abord aux enfants de 4 à 7 ans sur un mode préscolaire, une heure par semaine, avec en fin de session, des attestations et des récompenses. Les cours débutent en automne et se terminent avec le retour de la belle saison, et des jardinets d'écoliers du Jardin botanique, une tradition qui a survécu à l'Éveil.



Classe de l'école de l'Éveil en 1945 ou 1946. Marcelle Gauvreau explique aux enfants les différentes formes de feuilles. (Archives UQAM. Fonds d'archives Marcelle Gauvreau, 7P-610:01:F3/21)

En 1944-45, on compte environ 60 élèves, soit entre 30 et 35 par groupe, l'année d'après en 1945, il y a plus de 80 élèves et la suivante 90, sans oublier 10 élèves de 10 ans. Les variations dans les années subséquentes s'expliquent aussi par l'existence de classes de l'Éveil, ailleurs qu'au Jardin botanique, notamment à Ville d'Anjou à l'invitation du maire Crépeault (2). L'école de l'Éveil a comme objectif selon Marcelle Gauvreau, « de développer l'esprit d'observation des enfants » (3). Plus qu'une maternelle comme le rappelle la journaliste Solange Chalvin, l'Éveil enseigne les sciences naturelles à des tout-petits dans un environnement qui stimule la curiosité et le goût d'apprendre.

Marcelle Gauvreau assume la direction de l'école et en est l'unique professeure avec des assistantes. Payée à demi-temps à raison de 50 dollars par mois par le Jardin botanique et de 50 dollars par la Société canadienne d'Histoire naturelle et Le Cercle des Jeunes Naturalistes en 1945-46 (4), la directrice ne

peut pas compter sur les contributions des parents qui sont vraiment très modestes (\$ 1,50) à l'inscription.

Un milieu inspirant

Ancien élève du jeudi de l'école de l'Éveil en 1956, j'ai mieux compris après toutes ces années, d'où venait mon goût pour le jardinage et mon amour des animaux. Dans son texte d'hommage, Solange Chalvin décrit ainsi l'Éveil : « *Ce n'était pas une maternelle au sens où l'on entend généralement ce terme, mais une classe de sciences naturelles unique au Québec* » (5).

Marcelle Gauvreau a dirigé une école qui a vu défiler des milliers d'enfants de plusieurs générations entre 1935 et 1968. Les élèves de tante Marcelle ont appris à aimer la nature, à regarder une fleur sans la cueillir, à respirer tout doucement comme les plantes, à lever la tête pour observer un arbre ou chanter avec les oiseaux et crier comme certains petits animaux. Rappelons trois des pensionnaires les plus célèbres de la classe de l'Éveil: les rongeurs Finot le cobaye, **Broum le hamster** et Talle, le suisse



Classe de l'École de l'Éveil en 1950: Marcelle Gauvreau retient l'attention en tenant un hamster dans ses mains. (Archives UQAM. Fonds d'archives Marcelle Gauvreau, 7P-610:01:F3/26)

rapporté de Trois-Pistoles. La journaliste du Devoir dont les enfants ont fréquenté l'Éveil rappelait d'ailleurs dans son texte: « *Marcelle Gauvreau passait des heures à aménager sa classe pour que de petits animaux apprivoisés y vivent et fassent la joie des enfants* » (6).

Souvenirs d'enfance

Mon passage à l'école de l'Éveil dans la classe de Marcelle Gauvreau, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. De retour de l'Éveil, je m'empressais de ramasser dans les parterres du voisinage, des feuilles d'arbres qu'on m'avait appris à faire sécher entre deux pages du dictionnaire Larousse ou de l'encyclopédie Quillet de mon père. Comme tous les enfants de ma classe, je devais produire un herbier. En faisant une promenade au parc avec mes parents, je nommais les arbres pour bien montrer à mes parents que tante Marcelle nous avait appris à distinguer un frêne d'un érable argenté, d'un orme, d'un peuplier deltoïde ou d'un saule. Pour nos jeunes esprits, tous ces arbres, toutes ces plantes appartiennent à différentes familles comme chez les humains.

De ces enseignements, je retiens un souvenir émouvant qui m'accompagne encore aujourd'hui sur les sentiers et dans les serres du Jardin botanique. L'odeur des géraniums, le travail de la terre et l'image de ce monde végétal silencieux, mais pourtant bien vivant, me fascine toujours et c'est en 1956 que j'ai eu la piqure.

Herboriser, dessiner sur papier la forme des feuilles d'arbre, colorier, et nommer les composantes d'une fleur meublait nos rencontres à l'Éveil. Chaque semaine, nous observions la progression de la germination des haricots et d'autres plantes dans un bocal. Nous faisons également le tour des cages pour saluer nos amis les animaux, dont Marcelle Gauvreau prenait bien soin en soulignant leur importance dans l'équilibre de la nature.

La récompense à l'Éveil, c'était la présentation de petits films sur les plantes et les animaux. À ces nombreuses activités, s'ajoutaient les visites d'observation dans les allées du Jardin botanique et les sorties extérieures accompagnées des mamans.

Un modèle de pédagogie ?

En s'inspirant d'un projet de recherche dirigé par Caroline Bouchard, professeure de la Faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval qui s'intéresse à l'éducation par la nature (EPN), « *une approche orientant*

l'organisation et les pratiques d'un service éducatif à la petite enfance autour d'un contact étroit avec la nature » (7), nous voulons démontrer que Marcelle Gauvreau, la première femme à obtenir une maîtrise en sciences naturelles au Québec, a innové et que les milieux de l'éducation ont intérêt à connaître cette expérience. L'Ancre des Jeunes (8) de Verdun, une aventure contemporaine nous rapproche de la nature. À L'Ancre, on fait de l'agriculture urbaine et on possède une serre pour initier les jeunes décrocheurs à l'horticulture et développer leur estime de soi. -À suivre.

(Ce reportage a bénéficié du soutien du programme des Bourses d'excellence de l'Association des journalistes indépendants du Québec.)

(1): Le Devoir 18 décembre 1968 p. 13, Solange Chalvin.

(2): Le maire de Ville d'Anjou Ernest Crépeault a invité Marcelle Gauvreau à ouvrir une succursale de l'Éveil.

(3): UQAM Fonds d'archives Marcelle Gauvreau

(4): UQAM Fonds d'archives Marcelle Gauvreau

(5): Idem Le Devoir

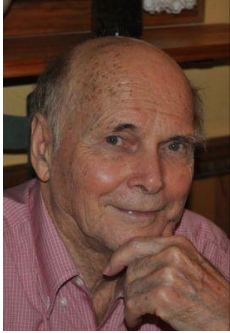
(6): Idem Le Devoir

(7): Caroline Bouchard et son équipe doivent étudier la question avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

(8): L'Ancre des Jeunes: Ressource pour prévenir le décrochage scolaire et favoriser le retour à l'école.

Notre commanditaire :





Histoire de ma vie collégiale

Par Jacques Lafrenière

L'histoire de ma vie collégiale - Jacques Lafrenière

Après avoir porté plusieurs casquettes, aujourd'hui c'est avec un titre nouveau de critique de cinéma que commence le récit de mes premières études collégiales. L'idée m'est venue par Radio-Canada qui nous présentait un film pour la période des fêtes, qui est venu bouleverser mes souvenirs.
<https://www.lesfilmsopale.com/le-club-vinland>

Générique

C'est l'histoire d'un éducateur exceptionnel dans un collège de garçons de l'est du Québec de la fin des années 1940. Adulé de ses élèves, mais perçu comme trop dérangeant par les supérieurs de sa congrégation, le charismatique Frère Jean est un progressiste annonciateur des changements à venir dans le Québec des années 1950 et 1960. Voulant à la fois résoudre une énigme historique, motiver ses élèves et empêcher le décrochage d'Émile, un étudiant en difficulté, Frère Jean entreprend de conduire des fouilles archéologiques visant à prouver l'établissement d'une colonie viking (le Vinland) sur la côte du Saint-Laurent. L'entreprise bouleversera la vie du collège et laissera sa marque sur les destins du jeune Émile – et de Frère Jean qui est interprété par Sébastien Ricard dans le rôle principal.

Collège de St-Lin - Laurentides

Pour ma part, j'ai eu des dizaines de professeurs exceptionnels. Des frères de Saint-Gabriel qui savaient transmettre leur

passion et leur savoir au collège de Saint-Lin.



Collège de St-Lin

Tous les élèves écoutaient et étaient ravis par leur enseignement, particulièrement lorsqu'ils nous enseignaient le théâtre.

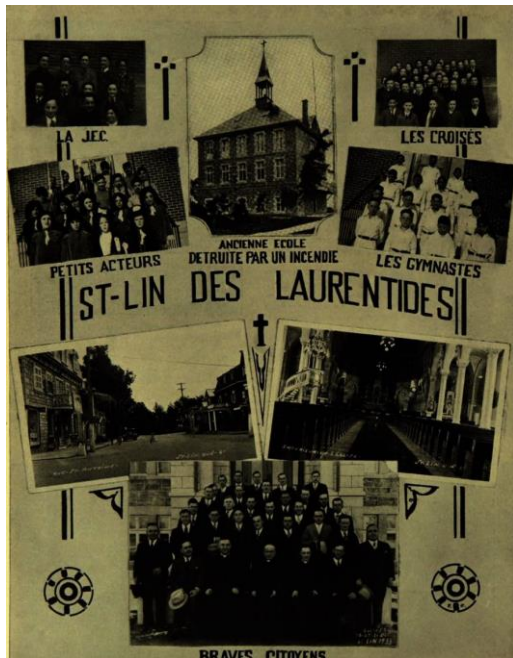
Le théâtre apporte un complément fascinant, une maturité et une assurance devant le public.

Mais le plus important est que les frères de l'époque avaient à coeur notre formation et y mettaient tout leur coeur. Ils avaient d'abord une solide formation, ce qui contraste aujourd'hui où il suffit d'avoir un bac en n'importe quoi pour devenir professeur.

Agression ou intimidation

Comme beaucoup de jeunes élèves aujourd'hui, les nouveaux, surtout les plus petits se faisaient agresser par les plus grands.

Personne n'est mort mais j'en garde un souvenir douloureux.



St-Lin / Archives Jacques Lafrenière

Les Frères de Saint Gabriel aimaient se retrouver tous à table pour le dîner. Alors les plus grands s'amusaient dans l'heure du dîner à voler et manger les lunchs des plus petits, à enlever une mitaine, casque d'hiver ou autre pièce de vêtements et se les lancer entre eux pour montrer leur supériorité. En effet, la vie étudiante n'était pas facile pour les plus petits.

Aujourd'hui, je sais que les Frères enseignants auraient pu demander à des plus grands volontaires ou bénévoles d'assurer la sécurité et je pense que la vie aurait été meilleure.

Séminaire de Sainte-Thérèse

Ce qui est impensable aujourd'hui est que toute la direction et les professeurs étaient des prêtres. Dire qu'aujourd'hui le nombre de nos curés est réduit au point qu'ils prennent souvent plusieurs paroisses à leur charge. On est passé de l'abondance à une pénurie sérieuse.



Séminaire Ste-Thérèse / Archives Jacques Lafrenière

Un autre point serait de réaliser combien de fonctions politiques ou administratives ont été remplies. C'était la ligue des Grands. Mes confrères de cette institution d'enseignement d'éligés ont excellé: Citons par exemple un ancien maire de Québec, un ministre et autres.

Maire **Jean-Paul L'Allier** maire 1989-2005
<https://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/l-allier-jean-paul-3913/biographie.html>

Marcel Prud'homme étudiait dans ma classe de Syntaxe B en 1950-51
https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Prud'homme

Paul Grégoire était le Directeur à mon arrivée
<https://www.diocesemontreal.org/fr/archidiocese/histoire/m-le-cardinal-paul-gregoire-1968-1990>

L'École d'horticulture au Jardin botanique

Cette étape de ma vie est déjà bien remplie et documentée.

L'essentiel pour compléter le récit est que j'ai pu profiter de professeurs extraordinaires qui ont contribué à ma formation qui a été partagée par des dizaines d'autres membres du Club Iris toujours en activité.

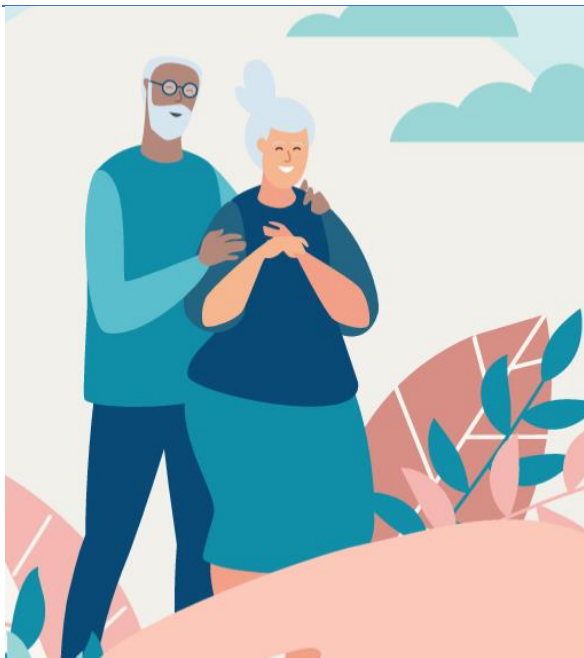
Pour en citer quelques-uns: Auray Blain un PhD, Wilfrid Meloche, Adélaré Bisailon, Marcel Caillous, et un grand chef de Pratique Achille Verschelden.

Il faut leur dire un grand MERCI

Jacques Lafrenière

« SARCASME »

Sarcasme ⁶¹ se veut être la page du rire, de l'humour au rire jaune, une rubrique de jeux-questionnaires, de devinettes tout en favorisant une réflexion sur la vie.



(Gouv. du Québec- Programmes et services pour les aînés, édition 2024)

« Pour tout renseignement sur les programmes et les services qui vous sont offerts par le gouvernement du Québec, consultez Québec.ca ou composez le **418 644-4545** ... 58 pages »

https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/services_quebec/Guide_Aines_FR_2024.pdf



Crédit de l'image : Istockphoto (Internet)

Vous savez sûrement que des études ont démontré une amélioration de la santé physique et mentale en lien avec la possession d'un animal de compagnie.

Les personnes âgées qui possèdent un animal, soit un chat ou un chien, sont moins susceptibles de souffrir d'ennui et de dépression. Elles ont quelqu'un à qui parler, un compagnon qui les obligera à sortir quotidiennement pour prendre une petite marche et de l'air frais.

Énigme

Je suis léger comme une plume, mais même le plus fort des hommes ne peut me tenir plus que quelques minutes. Qui suis-je ?

Réponse : voir un encadré dans le journal.

⁶¹ Moquerie ou raillerie